

# GRAND CANON DE SAINT ANDRÉ DE CRÈTE<sup>1</sup>

## AUX MATINES DU JEUDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DU GRAND CARÈME

*Après l'hexapsalme et l'Alléluia, on chante les Triadiques du ton occurrent.*

*Lecture du Psautier : cathisme 8 (ou cathisme 12 si le Grand Canon se lit le mardi), puis on chante le tropaire-cathisme du ton de la semaine (voir l'Annexe 4). Si c'est l'usage, on lit la Vie de sainte Marie l'Égyptienne.*

*Après le psaume 50, on commence à chanter le Canon, lentement et avec componction : à chaque tropaire, on fait trois métanies en disant comme refrain : Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi.*

### PREMIÈRE ODE - TON 6

**Hirmos** : Le Seigneur est mon secours et mon protecteur, / Il est apparu pour mon salut : / C'est Lui mon Dieu, et je Le glorifierai, / le Dieu de mon père et je L'exalterai, // car Il s'est couvert de gloire.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

Par où commencerai-je à me lamenter sur les actes de ma misérable vie ? Quelles prémices poserai-je à la présente lamentation ? Mais dans Ta miséricorde, accorde-moi la rémission de mes péchés<sup>2</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Viens donc, ô mon âme, et, revêtue de ta chair, confesse-toi au Créateur de toutes choses, rejette loin de toi ta déraison<sup>3</sup> et offre à Dieu les larmes du repentir.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Dans la transgression j'ai dépassé le premier Adam et, par mes péchés, je me suis vu dépouillé<sup>4</sup> de mon Dieu et privé du Royaume éternel et de ses délices.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Malheur à toi, âme misérable ! Pourquoi t'es-tu rendue semblable à la première Ève ? Mauvais fut ton regard<sup>5</sup> et tu as été grièvement blessée ; tu as touché à l'arbre funeste et goûté inconsidérément au fruit défendu.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

À la place de l'Ève charnelle, une Ève spirituelle<sup>6</sup> s'est installée en moi, sous la forme de pensée passionnée dans la chair, qui me montre la volupté, et qui goûte sans cesse le breuvage amer<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> À part les Hirmi et le Kondakion (traduits par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale), la traduction est de l'Église Russe Hors Frontières (ERHF Genève), ainsi que les notes explicatives.

<sup>2</sup> Ce tropaire rappelle les Lamentations du prophète Jérémie, notamment le chapitre 2,11 : « Mes yeux se consomment dans les larmes, mes entrailles bouillonnent... »

<sup>3</sup> ἀλογία, безсловесие : chute de l'homme par le péché au rang des animaux insensés.

<sup>4</sup> La phrase « dépouillé de Dieu » (cf. Genèse 3,6-7) signifie que le pécheur est dépouillé de la Grâce Divine, qui est souvent comparée à un vêtement (cf. Gal. 3,27).

<sup>5</sup> « Et la femme vit que l'arbre était bon comme nourriture, plaisant à voir au regard et favorable pour comprendre ; et prenant de son fruit, elle mangea » (Genèse, 3,6). Il en est ainsi avec l'âme du pécheur. Il regarde avec passion et une curiosité pécheresse. Il est blessé par les flèches du désir. Et, finalement, il tend les mains et goûte de la nourriture irraisonnable, le péché.

<sup>6</sup> L'Ève spirituelle est la pensée empreinte de passion qui habite dans la chair dans l'homme après la chute (cf. Rom. 7,17-23).

<sup>7</sup> C'est-à-dire breuvage amer du péché. Cette situation est décrite par l'apôtre Paul : « Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi » (Rom. 7,20).

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Si Adam, pour avoir transgressé un seul de Tes commandement, ô mon Sauveur, fut en toute justice chassé de l'Éden, que dois-je subir, moi qui rejette continuellement Tes paroles vivifiantes<sup>8</sup> ?

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai imité Caïn, devenu meurtrier de ma conscience par un choix volontaire, en flattant la chair et en faisant la guerre contre l'âme par mes œuvres mauvaises<sup>9</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je n'ai pas imité la justice d'Abel, ô Jésus, et je ne T'ai pas offert de dons qui Te soient acceptables, ni de saintes actions, ni l'offrande d'une vie immaculée.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

À l'exemple de Caïn, ô mon âme misérable, nous n'avons offert au Créateur de toutes choses que des œuvres souillées et des sacrifices maculés, ainsi qu'une vie inutile. C'est pourquoi nous avons été condamnés.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tel le potier façonnant l'argile, Tu m'as donné une chair et des os, et Tu m'as animé d'un souffle de vie. Mais, ô mon Créateur, mon Libérateur et mon Juge, reçois-moi qui me repens.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je dévoile devant Toi, ô mon Sauveur, les péchés que j'ai commis, ainsi que les blessures de mon âme et de mon corps, dont m'ont couvert, tels des brigands, mes pensées meurtrières.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Bien que j'aie péché, ô mon Sauveur, je sais que Tu es l'Ami des hommes ; Tu punis avec compassion et Tu compatis avec ferveur ; Tu me vois en pleurs et tu accours au-devant de moi, comme le père accueillant le fils prodigue.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Gisant devant Ta porte, ô mon Sauveur, ne me rejette pas dans les abîmes des enfers, au déclin de mes jours, comme un être stérile ; mais avant ma fin, Toi qui es l'Ami des hommes, accorde-moi la rémission de mes péchés,

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Par mes pensées, je suis devenu semblable à celui qui est tombé aux mains des brigands ; je suis maintenant percé de leurs coups et couvert de blessures. Mais viens Toi-même vers moi, Christ Sauveur, et guéris-moi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le prêtre, m'ayant aperçu de loin, passa outre ; le lévite, m'ayant vu dépouillé et souffrant, s'est détourné de moi. Mais Toi, Jésus, né de Marie, arrête-Toi et prends pitié de moi<sup>10</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Agneau de Dieu qui ôtes les péchés de tous, décharge-moi du lourd fardeau de mes péchés et, dans Ta miséricorde, donne-moi des larmes de componction.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

---

<sup>8</sup> Cf. « Tu m'as fait connaître les voies de la vie » (ps. 15,11).

<sup>9</sup> A l'instar de Caïn qui a tué son frère, l'hymnographe confesse qu'il a tué sa conscience, cette voix de Dieu qui est profondément implantée dans chaque âme humaine.

<sup>10</sup> Cf. Luc 10,31. Selon Acace le Sinaïte (XIIIe s.), « l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho » est Adam, Jérusalem est la ville de la vertu, vers laquelle on monte, Jéricho symbolise l'enfer, vers lequel on descend, et les bandits sont les démons qui attaquent la nature humaine.

Le temps du repentir est venu et je viens à Toi, mon Créateur. Décharge-moi du lourd fardeau de mes péchés et, dans Ta miséricorde, donne-moi des larmes de componction.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ne me repousse pas, ô Sauveur, ne me rejette pas loin de Ta face, ôte de moi le lourd fardeau du péché et, dans Ta miséricorde, donne-moi la rémission de mes fautes.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Mes fautes volontaires et involontaires, manifestes et cachées, connues et inconnues, pardonne-les toutes, ô Dieu, sois miséricordieux envers moi et sauve-moi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Depuis ma jeunesse, ô Christ, j'ai transgressé Tes commandements ; j'ai passé ma vie dans les passions, l'indolence et l'oisiveté ; aussi je Te crie, ô Sauveur, avant la fin de ma vie, sauve-moi !

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai dissipé mes biens<sup>11</sup> dans les dérèglements, ô Sauveur, je suis dépourvu des fruits de la piété ; aussi, tourmenté par la faim, je m'écrie : Père des miséricordes, hâte-Toi de venir à ma rencontre et aie pitié de moi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je tombe à Tes pieds, ô Jésus, j'ai péché contre Toi, purifie-moi, ôte de moi le lourd fardeau de mes péchés et, dans Ta miséricorde, donne-moi des larmes de componction.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

N'entre pas en jugement avec moi, mettant mes actions au grand jour, scrutant mes paroles, et accablant mes penchants. Mais, par Tes miséricordes, ne faisant pas cas de mes terribles péchés, sauve-moi, ô Tout-Puissant.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Accorde-moi la grâce lumineuse de la Divine Providence qui vient des Hauteurs, ô Marie, pour fuir l'assombrissement des passions et chanter avec ferveur les faits merveilleux de ta vie.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Te soumettant aux Divins préceptes du Christ, tu accourus vers Lui, abandonnant les élans débridés de la volupté, et tu as accompli en toute piété toutes les vertus comme n'en formant qu'une seule.

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Par tes prières, ô bienheureux André, délivre-nous des passions honteuses et fais de ceux qui te chantent maintenant avec foi et amour, des participants au Royaume du Christ.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Trinité supersubstantielle, adorée en un seul Dieu, ôte de moi le lourd fardeau de mes péchés et, Toi qui es miséricordieux, donne-moi les larmes de la componction.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Mère de Dieu, espérance et protection de ceux qui te chantent, ôte de moi le lourd fardeau du péché, et comme Souveraine très pure, reçois mon repentir.

---

<sup>11</sup> Le mot grec οὐσία signifie à la fois « richesse » et « essence ». L'un des manuscrits ajoute après ce mot : « de l'âme ». On pourrait donc traduire : « J'ai dissipé l'essence de mon âme ».

## DEUXIÈME ODE

*Hirmos* : Ciel, prête attention à ma voix et je parlerai ; / je chanterai le Christ // qui est venu en prenant chair de la Vierge <sup>12</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

Prête attention, ô ciel, et je parlerai ; entends, ô terre, la voix repentante qui s'élève vers Dieu et qui Le chante<sup>13</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Prête attention à moi, ô Dieu, mon Sauveur, abaisse Ton regard clément et reçois ma fervente confession.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai péché plus que tous les hommes ; j'ai péché contre Toi seul. Mais sois miséricordieux, ô Sauveur, envers Ta créature.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

La tempête des maux m'environne, Seigneur miséricordieux, mais comme à Pierre, tends-moi la main !

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Les larmes de la courtisane, je les verse aussi, ô Miséricordieux ; dans Ta compassion, ô Sauveur, purifie-moi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai terni la beauté de mon âme par le plaisir des passions, et j'ai entièrement réduit mon intelligence en poussière.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai déchiré maintenant mon premier vêtement que m'avait tissé le Créateur au commencement, et me voilà gisant dans ma nudité.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je me suis vêtu d'une robe déchirée, que m'a tissée le serpent par son conseil, et j'ai honte.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai contemplé la beauté de l'arbre et mon esprit a été égaré<sup>14</sup>, c'est pourquoi je me trouve nu et couvert de honte.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tous les chefs des passions ont labouré mon dos, étendant à moi leur iniquité<sup>15</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai perdu ma beauté originelle et ma dignité, et maintenant je me trouve nu et j'ai honte.

<sup>12</sup> L'hirmos de la 2<sup>e</sup> ode se rapporte au cantique (Deutéronome, 32,1-43) que Moïse composa peu avant sa mort, selon le commandement de Dieu. Il constitue une protestation adressée aux Israélites en raison de leur ingratitude envers Dieu qui sans cesse leur distribuait Ses bienfaits. Le caractère de cette ode est pénitentiel, raison pour laquelle celle-ci n'est chantée que pendant le Grand Carême. Les premiers mots de l'hirmos sont ceux-mêmes du 32<sup>e</sup> chapitre du Deutéronome : « Prête attention, ô ciel, et je parlerai ».

<sup>13</sup> Le ciel et la terre sont appelés à être les témoins muets du repentir de l'hymnographe et des hymnes qu'il adresse à Dieu.

<sup>14</sup> Selon S. Acace du Sinaï, « il convient de toujours garder ses yeux, afin que la mort ne s'introduise pas par la petite porte ».

<sup>15</sup> C'est-à-dire : comploté à mon insu. Il s'agit d'une allusion au psaume 128,3 : « Par derrière, les pécheurs ont tramé leurs embûches, longtemps a duré leur iniquité ». L'hymnographe se réfère à la condition de l'homme après la chute, aux malheurs qui s'ensuivirent et à la guerre des esprits mauvais contre lui.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le péché a cousu pour moi des tuniques de peau ; j'ai été dépouillé du vêtement tissé par Dieu à l'origine<sup>16</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je me suis revêtu du vêtement de la honte comme des feuilles du figuier, en dénonciation de mes passions dues à ma propre volonté.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai revêtu une tunique tachée et ensanglantée honteusement par le cours d'une vie de passion et de volupté.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai souillé la tunique de ma chair<sup>17</sup>, ô Sauveur, et j'ai sali l'image et la ressemblance.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je suis tombé dans la misère des passions et dans la corruption de la matière, aussi l'ennemi m'opprime maintenant.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Au lieu du dénuement, ô Sauveur, j'ai préféré la vie fondée sur les biens matériels et la cupidité, aussi je plie sous un lourd fardeau.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai paré l'idole de la chair du vêtement bariolé des pensées honteuses, et je me suis condamné.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je me suis préoccupé avec soin de la seule ornementation de l'extérieur, méprisant le temple intérieur à l'image de Dieu<sup>18</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Déguisant à moi-même la difformité de mes passions, j'ai altéré la beauté de mon âme par l'aspiration à la volupté<sup>19</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai enseveli la beauté de la première image par les passions, ô Sauveur, mais comme jadis la drachme perdue, cherche-la et trouve-la.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai péché, et comme la courtisane je Te crie : seul, j'ai péché contre Toi ; reçois mes larmes, ô Sauveur, comme autrefois la myrrhe.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Comme David j'ai glissé dans l'intempérance et je me suis souillé, mais lave-moi par mes larmes, ô Sauveur.

<sup>16</sup> Cf. Genèse 3,21 : « Et le Seigneur Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau et il les en revêtit ». Cet acte de Dieu, qui visait à la protection de la nudité des premiers créés, et ce juste au moment de Sa colère à leur égard, montre Sa miséricorde envers eux.

<sup>17</sup> C'est-à-dire : j'ai souillé par le péché la tunique de mon baptême.

<sup>18</sup> Cf. Matth. 23,25 : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au-dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance ». « La tente à l'image de Dieu » est l'homme entier, mais principalement son âme immortelle. Nous portons sur nous le sceau de Dieu et nous sommes Sa demeure. « Ne savez-vous pas », demande l'apôtre Paul « que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous » (1 Cor. 3,16).

<sup>19</sup> Si les passions ne sont pas déracinées, les passions qui s'installent en l'homme provoquent l'inflammation de la chair et assombrissent l'intellect. C'est ainsi qu'est détruite la pureté de l'intellect et que disparaissent les bonnes pensées qui constituent son ornement.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Comme le publicain, je Te crie : sois miséricordieux envers moi ; parmi ceux qui descendent d'Adam, nul comme moi n'a péché contre Toi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je n'ai ni larmes, ni repentir, ni componction, ô Sauveur, aussi je Te prie de me les accorder, Toi qui es Dieu.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Seigneur, Seigneur, ne ferme pas alors<sup>20</sup> Ta porte, mais daigne me l'ouvrir alors que je me repens.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ami des hommes, qui veux que tous soient sauvés, rappelle-moi et reçois-moi repentant, Toi qui es bonté.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Prête attention aux gémissements de mon âme, reçois les larmes de mes yeux, ô Sauveur, et sauve-moi.

Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous !

Vierge Mère de Dieu très pure, seule toute-louée, prie sans cesse afin que nous soyons sauvés.

*Autre hirmos* : Voyez, voyez que Je suis Dieu, / qui jadis fis pleuvoir la manne et jaillir l'eau du rocher pour mon peuple, // par ma seule droite et ma puissance.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

« Voyez, voyez que Je suis Dieu » ; prête attention, ô mon âme, au Seigneur qui s'écrie vers toi : éloigne-toi du péché passé et crains Dieu, le Juge incorruptible.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

À qui t'es-tu rendue semblable, âme chargée de péchés, si ce n'est à l'antique Caïn et à Lamech, en lapidant le corps par tes œuvres mauvaises et en tuant l'intelligence par tes désirs insensés<sup>21</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Si tu jettes un regard sur tous ceux qui ont vécu avant la Loi, ô mon âme, tu verras que tu ne t'es pas rendue semblable à Seth, ni à Énos, tu n'as pas imité l'ascension d'Enoch, ni pris Noé pour modèle ; et te voilà dépourvue de la vie des justes<sup>22</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Mon âme, tu t'es toi-même ouverte aux cataractes de la colère de ton Dieu et tu as submergé entièrement ta chair, tes actes et ta vie, comme il advint jadis à la terre au temps du déluge, et tu es restée en dehors de l'Arche du salut.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

<sup>20</sup> C'est-à-dire au jour du Jugement.

<sup>21</sup> Caïn tua son frère Abel (Genèse 4,8), Lamech tua à son tour Caïn (Ibid. 4,15).

<sup>22</sup> L'hymnographe mentionne quatre justes qui vécurent avant que ne fût donnée la Loi de Moïse : Seth, fils d'Adam et Ève, Énos, fils de Seth, Énoch, fils de Jared, Noé, fils de Lamech. Seth, fils d'Adam et Ève, naquit en remplacement d'Abel, tué par Caïn. Enos, fils de Seth, était également un juste. Quant à Énoch, il est dit à son sujet : « Énoch plut à Dieu et il ne fut pas trouvé parce que Dieu l'avait transféré » (Genèse 5,24), c'est-à-dire que Dieu le fit monter vivant au ciel.

« J'ai tué un homme, blessure pour moi, et un jeune homme, meurtrissure pour moi », cria Lamech en sanglotant. Et toi, ô mon âme, comment ne trembles-tu pas, après avoir souillé ta chair et sali ton intelligence ?

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Oh, comme j'ai imité Lamech, l'antique homicide, en tuant l'âme comme lui l'homme, l'intellect comme lui le jeune homme et, à l'instar de Caïn, le corps comme le frère, par l'élan des plaisirs.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu aurais imaginé bâtir une tour, ô mon âme, et élever une forteresse par tes convoitises, si le Créateur n'avait confondu tes résolutions et précipité à terre tes plans pervers.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai été couvert de plaies, j'ai été blessé, voici que les flèches de l'ennemi m'ont transpercé l'âme et le corps ; voici que les blessures, les ulcères, les mutilations montrent les coups de mes passions délibérées.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Seigneur, jadis, de la part du Seigneur<sup>23</sup>, fit pleuvoir le feu et brûler les habitants de Sodome, en colère qu'Il était pour leurs iniquités. Et toi, ô mon âme, tu as allumé le feu de la géhenne dans lequel tu brûleras amèrement.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

« Sachez et voyez que Je suis Dieu qui pénètre les cœurs, corrige les pensées, réprime les actes, brûle les péchés, et rend justice à l'orphelin, à l'humble et au pauvre ».

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Toi qui étais enfoncée dans l'abîme des maux, ô Marie, tu as étendu tes mains vers le Dieu miséricordieux et, par son amour des hommes, Il t'a tendu Sa main divine comme à Pierre, cherchant par tous les moyens ta conversion.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

De toute ton ardeur et de tout ton amour, tu as accouru vers le Christ, ayant repoussé la voie du péché, te retirant dans la solitude du désert, et accomplissant purement les divins commandements.

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Voyons, voyons, ô mon âme, l'amour du Dieu et Maître pour les hommes ; avant la fin, prosternons-nous donc devant Lui avec des larmes en criant : par les prières de saint André, Sauveur, aie pitié de nous.

Gloire au père, au Fils et au Saint-Esprit.

Ô trinité sans commencement et non créée, indivisible Unité, reçois-moi repentant, sauve-moi qui ai péché, je suis Ta créature, ne me méprise pas, mais épargne-moi et délivre-moi de la condamnation du feu.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Souveraine immaculée, Toi qui as engendré Dieu, espérance de ceux qui accourent vers toi, et havre de ceux qui sont pris dans la tempête, intercède aussi pour moi par tes prières auprès du Miséricordieux et Créateur, Ton Fils.

---

<sup>23</sup> Le Seigneur (le Fils de Dieu) fit pleuvoir de la part du Seigneur (Dieu le Père).

## TROISIÈME ODE

*Hirmos* : Sur le roc inébranlable de tes commandements, // ô Christ, affermis mon esprit <sup>24</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

Le Seigneur fit jadis descendre du ciel le feu divin qui consuma le pays de Sodome.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Sauve-toi à la montagne, ô mon âme, à l'exemple de Loth, et trouve refuge à Sêghor<sup>25</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Fuis l'embrasement, ô mon âme, fuis l'incendie de Sodome, fuis la destruction par le Feu divin.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai péché, ô Sauveur, je Te le confesse, j'ai péché contre Toi, mais dans Ta miséricorde fais-moi grâce et remets mes péchés.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Moi seul j'ai péché contre Toi, j'ai péché plus que tout autre, Christ Sauveur, ne me rejette pas.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu es le bon Pasteur, viens me chercher, moi la brebis, et ne me méprise pas, moi qui suis égaré.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Jésus doux et clément, Tu es Celui qui m'a façonné ; en Toi, Sauveur, je serai justifié.

Très Sainte Trinité, notre Dieu, aie pitié de nous !

Ô Dieu, Trinité indivisible, sauve-nous de l'égarement, des épreuves et de toute calamité.

Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous !

Réjouis-toi, sein qui portas Dieu, réjouis-toi, trône du Seigneur, réjouis-toi, Mère de notre vie.

*Autre hirmos* : Sur le roc de tes commandements, Seigneur, / affermis mon cœur hésitant ; // car seul Tu es Saint et Seigneur.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

En Toi, le Vainqueur de la mort, j'ai trouvé la Source de Vie, et je Te crie des profondeurs de mon cœur avant la fin : j'ai péché, sois miséricordieux envers moi et sauve-moi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

<sup>24</sup> Cf. cantique d'Anne (1 Règles, 2,1-10), qui rend grâce à Dieu pour lui avoir accordé, alors qu'elle était stérile, un enfant, à savoir le prophète Samuel.

<sup>25</sup> Lot, neveu d'Abraham, offrit l'hospitalité aux anges de Dieu (Genèse 19,1) qui le prévinrent de la destruction de Sodome par le feu en raison des péchés de ses habitants. Les anges dirent à Lot : « Sauve-toi dans la montagne de peur d'être pris toi aussi » (Genèse 19,17). Craignant de ne pas atteindre la montagne, Lot demanda aux anges de ne pas détruire la petite ville de Sêghor (ou Soar, cf. Genèse 19,22), près de Sodome, afin de s'y réfugier. La demande de Lot fut acceptée. A la lecture des tropaires suivants, il apparaît que « la montagne » et « Sêghor », où l'hymnographe implore son âme de se réfugier sont le repentir et la confession.



J'ai imité, Sauveur, les dépravés du temps de Noé, héritant leur condamnation à être submergés par le déluge.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

J'ai péché, Seigneur, j'ai péché contre Toi, sois miséricordieux envers moi, car il n'y a personne parmi les hommes que je n'aie surpassé dans le péché.

Aie pitié de moi, ô Dieu ; aie pitié de moi !

Tu as imité Cham le parricide, ô mon âme, tu n'as pas couvert la honte du prochain en allant vers lui à reculons<sup>26</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu ; aie pitié de moi !

Tu n'as pas hérité de la bénédiction comme Sem, âme misérable, ni d'une large part de la terre du pardon, comme Japhet<sup>27</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Sors du pays de Harrân, la terre du péché, ô mon âme, hâte-toi d'habiter la terre d'où jaillit la vie incorruptible et éternelle, dont Abraham a hérité.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as entendu, ô mon âme, qu'Abraham quitta jadis la terre paternelle, et devint un étranger sur la terre ; aussi, imite sa résolution.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Sous le chêne de Mambré, le Patriarche offrit l'hospitalité aux anges, héritant dans la vieillesse du fruit de la promesse.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu n'ignores pas, ô âme misérable, le nouveau sacrifice d'Isaac, mystiquement offert en holocauste au Seigneur : imite sa résolution.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as entendu, ô mon âme, qu'Ismaël fut chassé comme fils d'une esclave ; veille et prends garde à ne pas encourir pareil sort en servant tes passions<sup>28</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ô mon âme, tu t'es rendue semblable à Agar l'Égyptienne de jadis, t'asservissant à ta résolution, et tu as enfanté le nouvel Ismaël, la présomption.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as su, ô mon âme, que l'échelle de Jacob s'est déployée de la terre jusqu'aux cieux. Pourquoi n'as-tu pas acquis pour solide fondement la piété ?

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

---

<sup>26</sup> L'hymnographe appelle Cham, le fils de Noé, « parricide », non parce qu'il aurait tué physiquement son père (qui est mort de mort naturelle, cf. Genèse 9,29), mais moralement, pour ne pas avoir couvert la nudité de celui-ci, et l'avoir « annoncée à ses frères ». Cet acte de Cham attira sur lui la malédiction, tandis que ses deux frères furent bénis. L'hymnographe, dans l'imitation de Cham, a certainement en vue la tendance du pécheur à scruter par curiosité les péchés de son prochain et de diffuser chacune de ses chutes.

<sup>27</sup> Sem et Japhet ayant couvert la nudité de Noé, celui-ci dit : « Béni soit le Seigneur Dieu de Sem, et Chanaan sera son esclave. Que Dieu donne un large espace à Japhet » (Genèse, 9,26).

<sup>28</sup> Ismaël était le fils que reçut Abraham de sa servante égyptienne Agar, sa femme Sara ne lui ayant pas alors donné d'enfant. Lorsque Sara enfanta Isaac, et que celui-ci joua avec Ismaël, elle dit à Abraham : « Chasse cette servante et son fils. Car le fils de cette servante n'héritera pas en même temps que mon fils Isaac » (Genèse, 21,10).

Imite le prêtre de Dieu et roi sans généalogie, préfigurant le Christ venu dans le monde et vivant parmi les hommes<sup>29</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ne deviens pas une colonne de sel, ô mon âme, en te retournant en arrière ; crains l'exemple de Sodome et sauve-toi en-haut à Sêghor.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Comme Lot, fuis l'inflammation du péché, ô mon âme ; fuis Sodome et Gomorrhe, fuis la flamme de tout désir irraisonné.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Aie pitié, Seigneur, aie pitié de moi, tel sera mon cri lorsque Tu viendras avec Tes anges rendre à chacun selon la valeur de ses actes.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ne rejette pas, ô Maître, la supplication de ceux qui Te chantent, mais dans Ta miséricorde, Ami des hommes, accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui Te le demandent avec foi.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Je suis assailli par la tempête et l'agitation des péchés, mais sauve-moi maintenant, ô Mère Marie, et guide-moi vers le havre du divin repentir.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Ô Mère Marie, présentant maintenant ta supplication insistante à la Mère de Dieu compatissante, ouvre-moi par ton intercession l'accès auprès de Dieu.

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Par tes prières, saint Père André, évêque de la Crète, obtiens pour moi la rémission des péchés, car dans les voies de la pénitence, tu es le guide le plus sûr.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Trinité simple, non créée, Être sans commencement, chantée en Trois Personnes, sauve-nous qui avec foi adorons Ta puissance.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen

Sans connaître le mariage, tu as enfanté dans le temps le Fils né du Père hors du temps ; redoutable est ce mystère, tu es demeurée vierge, allaitant le fruit de ton sein.

*Catavasia* : Sur le roc de tes commandements, Seigneur, / affermis mon cœur hésitant ; // car seul Tu es Saint et Seigneur.

---

<sup>29</sup> Il s'agit probablement de Melchisédech, (cf. Genèse 14,18). Étant roi et prêtre, il est la préfiguration du Christ. Il est « le roi de Salem » (roi de la paix), et apporte « du pain et du vin », étant « le prêtre du Dieu Très-Haut » (Genèse, 14,18-20). Par Sa nativité selon la chair, le Seigneur Jésus Christ est prêtre, c'est-à-dire qu'il intercède auprès de Dieu le Père pour les péchés des hommes (cf. Hébr. VII, 17-28), et ce éternellement, et non pas de façon éphémère, comme les prêtres mortels. Le Christ ne fut pas prêtre selon l'ordre d'Aaron, qui offrait des sacrifices sanglants, mais selon celui de Melchisédech, qui offre « le pain et le vin » (la préfiguration de l'Eucharistie).

## CATHISME - TON 8

Lumineux rayonnants de la Divinité, Apôtres du Sauveur, / illuminez-nous dans les ténèbres de la vie, / afin que nous cheminions maintenant comme il convient, / fuyant les passions nocturnes à la lumière de la continence, // nous réjouissant de voir la lumineuse Passion du Christ.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Douzaine apostolique élue de Dieu, présente maintenant ta supplication au Christ, / pour que tous nous traversions le stade du carême, / en accomplissant avec componction les prières et en pratiquant la vertu avec ferveur, // afin de parvenir à voir la glorieuse Résurrection du Christ Dieu, Lui apportant gloire et louange.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles.

Ô Mère de Dieu, qui enfantas au-delà de l'entendement Celui qui est incompréhensible, le Fils et Verbe de Dieu, / prie-Le avec les Apôtres, d'accorder à l'univers une paix sincère, / de nous donner avant la fin la rémission des péchés // et, par ton extrême bonté, de rendre dignes du Royaume Céleste tes serviteurs.

*Si c'est l'usage, on lit la deuxième partie de la vie de sainte Marie l'Égyptienne.*

## QUATRIÈME ODE

## TRIODE - TON 8

*À la quatrième ode, qui est celle du jeudi, on chante d'abord, sans métanies, les compositions de Joseph et de Théodore pour le Triode.*

*On peut les omettre et passer directement au Grand Canon de saint André.*

**Hirmos :** J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

*Tropaires*

Vivant dans la tempérance, les apôtres brillant de la lumière du Christ sont pour nous des divins intercesseurs qui nous rendent plus aisé le temps de l'abstinence.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Instrument aux douze cordes, tu as joué le chant salvifique, chœur divin des disciples, confondant les mélodies du malin.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Par une pluie spirituelle, bienheureux Apôtres, vous avez irrigué le monde entier se trouvant sous le soleil, expulsant le polythéisme.

Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous !

Toi qui vécus dans l'humilité, qui enfantas Celui qui éleva la nature humiliée, sauve-moi qui ai vécu dans la vanité.

## AUTRE CANON - MÊME TON

**Hirmos :** J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

*Tropaires*

Très vénérable chœur des apôtres, priez le Créateur de toutes choses d'avoir pitié de nous qui vous louons.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Tels des laboureurs, apôtres du Christ, cultivant la parole Divine dans le monde entier, vous Lui avez toujours apporté des fruits.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Vous fûtes véritablement la vigne bien-aimée du Christ, qui fit jaillir le vin spirituel au monde, ô Apôtres.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Trinité sainte et suprême, Père, Verbe et Esprit-Saint, Dieu tout-puissant, Lumière et Vie, garde les brebis de Ton troupeau.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Réjouis-toi, trône de feu, réjouis-toi, luminaire qui porte la Lampe, réjouis-toi montagne de la sanctification, tabernacle de la Vie, tente du Saint des Saints.

## QUATRIÈME ODE

## GRAND CANON - TON 6

*Hirmos* : Le prophète apprit ta venue, Seigneur, / il fut saisi de crainte à la pensée que Tu naîtrais d'une vierge et Te révélerais aux hommes / et il dit : « J'ai entendu ta voix et j'ai été saisi de crainte » : // Gloire à ta puissance, Seigneur !

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

Ne rejette pas Ton ouvrage, n'abandonne pas Ta créature, ô juste Juge, bien que seul j'aie péché contre Toi, plus que tout homme, n'étant qu'un homme, ô Ami des hommes ; car il n'appartient qu'à Toi, Seigneur de toutes choses, de remettre les péchés.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

La fin approche, ô mon âme, elle approche et tu ne t'en soucies pas, tu ne t'y prépares pas, le temps presse, lève-toi, le Juge est proche, Il est sur le seuil. Comme un songe, comme une fleur, le temps de la vie passe ; pourquoi t'agites-tu en vain ?

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Réveille-toi, ô mon âme, songe aux actions que tu as accomplies, laisse couler tes larmes en méditant sur ton passé ; confesse avec hardiesse tes actions et tes pensées au Christ, et tu seras justifiée.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Il n'y a dans cette vie aucun péché, aucune action, aucun mal que je n'aie commis, ô Sauveur, en esprit, en parole, en intention, par choix délibéré, en pensée et en action ; j'ai péché comme nul autre en tout temps.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

C'est pourquoi j'ai été jugé, c'est pourquoi j'ai été condamné, moi le misérable, par ma propre conscience, dont rien au monde n'est plus accablant. Aussi, ô mon Juge et mon Libérateur, Toi qui me connais, épargne-moi, délivre-moi et sauve-moi, Ton serviteur.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

L'échelle que vit autrefois le Patriarche nous révèle, ô mon âme, la montée par les actes, l'ascension par la connaissance ; si tu veux donc vivre dans l'action, la connaissance et la contemplation, renouvelle-toi<sup>30</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le patriarche subit la chaleur du jour par nécessité, ainsi que le gel de la nuit, gardant, paissant ses troupeaux, luttant, travaillant chaque jour, afin d'obtenir les deux épouses<sup>31</sup>.

<sup>30</sup> L'hymnographe se réfère au songe du patriarche Jacob : « Et il eut un songe : et voici qu'une échelle était solidement fixée dans la terre, dont le sommet arrivait jusqu'au ciel, et les anges de Dieu montaient et descendaient sur elle... Le Seigneur était appuyé sur elle » (Genèse, 28,12). Dans l'échelle et la peine nécessaire à son ascension, l'hymnographe voit le chemin montant de la vertu. Dans le haut de l'échelle, il voit la hauteur de la connaissance de Dieu à laquelle l'homme parvient par la pratique de la vertu.

<sup>31</sup> Ce trope se réfère au patriarche Jacob et ses labeurs pour obtenir pour épouses les deux femmes, Léa et Rachel, filles de Laban. Cf. Genèse 29, 18 et 26-28 : « Jacob éprouva de l'amour pour Rachel et dit [à Laban] : Je te servirai sept années pour Rachel, ta fille cadette ; Laban dit : Cela ne se fait pas dans notre pays de donner la cadette avant l'aînée ; achève donc la septaine de celle-ci et je te donnerai aussi celle-là en échange du travail que tu effectueras chez moi pendant sept autres années encore ».

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Comprends les deux épouses comme l'action et la connaissance dans la contemplation, Léa étant l'action, car elle eut de nombreux enfants, et Rachel, la connaissance, car elle était fort laborieuse, car sans labour, ni l'action ni la contemplation ne peuvent être atteintes<sup>32</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Veille, ô mon âme, combats, comme jadis le grand parmi les Patriarches, afin d'obtenir l'action unie à la connaissance, de devenir un esprit qui voit Dieu et d'entrer dans la nuée inaccessible. Tu deviendras alors un grand marchand<sup>33</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

En enfantant les douze Patriarches, le grand parmi les Patriarches a dressé mystiquement pour toi, ô mon âme, l'échelle de l'ascension dans l'action, disposant sagement les enfants comme des échelons, et ses pas comme un moyen de monter<sup>34</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

En imitant Ésaü l'enfant haï<sup>35</sup>, ô mon âme, tu as vendu le droit d'aïnesse de ta beauté originelle à celui qui t'avait égaré ; Te privant de la bénédiction paternelle, tu es tombée, misérable, dans un double égarement, dans les actes et la connaissance, aussi repens-toi maintenant.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ésaü fut appelé Édom en raison de sa passion insatiable pour les femmes, brûlant constamment de l'intempérance et souillé par la volupté. Il fut appelé Édom, ce qui signifie « inflammation de l'âme éprise de péché »<sup>36</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as entendu, ô mon âme, que Job fut justifié sur le fumier, mais tu n'as pas imité son courage. Tu n'as pas eu la fermeté de sa disposition, en tout ce que tu as appris, ce que tu as connu, ce que tu as éprouvé, mais tu es restée instable.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Celui qui auparavant était assis sur le trône se trouve maintenant nu sur le fumier et couvert d'ulcères. Celui qui avait de nombreux enfants et était renommé se trouve soudain sans enfants et sans maison. Pour palais, il avait le fumier, pour perles, les plaies.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

<sup>32</sup> L'hymnographe commente le précédent troiaire de façon allégorique. En la personne des deux femmes, il voit l'action et la connaissance, que l'homme, à l'instar de Jacob et de ses deux femmes, doit s'efforcer d'obtenir. En Léa, il voit l'action, de laquelle naissent les différentes vertus. En Rachel, il voit la connaissance spirituelle, qui s'acquiert avec beaucoup de labeur.

<sup>33</sup> Le « grand parmi les patriarches » est le patriarche Jacob, le père des douze patriarches, dont les douze tribus prirent les noms (cf. Genèse 35,22-26). « Devenir un esprit qui voit Dieu » est une allusion à Jacob qui vit les anges de Dieu qui montaient et descendaient au-dessus de l'échelle (Genèse 28,12) et aussi : « Et Jacob partit sur la route. Et il leva les yeux et vit qu'un camp de Dieu était installé, et les anges de Dieu vinrent à sa rencontre » (ibid 32,1). Devenir « grand marchand » signifie peiner pour obtenir en échange les dons spirituels. Cf. Matth. 13,45 -46 : « Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix : et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée ».

<sup>34</sup> L'hymnographe commente de façon allégorique la conception des enfants de Jacob : elle est comme une échelle avec laquelle on monte vers les vertus, avec la peine nécessaire pour monter les marches dans le but d'atteindre le sommet, l'élévation spirituelle de l'homme.

<sup>35</sup> « J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü » (Malachie 1,2-3 ; Rom. 9,13).

<sup>36</sup> « Edom » signifie « rouge » ou « roux » en hébreu, d'où l'allusion à la chair.

Revêtu de la dignité royale avec la couronne et la pourpre, le Juste qui avait beaucoup de biens<sup>37</sup>, possédant domaines et troupeaux, fut soudain privé de la richesse, de la gloire et du royaume, ayant sombré dans la pauvreté.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Bien qu'il fût juste et irréprochable plus que tous, Job n'échappa pas pour autant aux pièges et aux ruses du séducteur. Toi qui es amie du péché, ô mon âme misérable, que feras-tu s'il t'arrive quelque chose d'inattendu ?

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Mon corps a été souillé, mon esprit a été sali, je suis tout entier couvert d'ulcères ; mais Toi, ô Christ, en tant que médecin, guéris l'un et l'autre par le repentir, remets, lave-moi, purifie-moi, et montre-moi plus blanc que la neige.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Sur la Croix, ô Verbe, Tu as offert Ton Corps et Ton Sang pour tous ; Ton Corps pour me régénérer, et Ton Sang pour me purifier ; Tu as rendu Ton esprit, ô Christ, afin de m'amener à Celui qui T'a engendré.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as accompli le salut au milieu de la terre, ô Miséricordieux, afin que nous soyons sauvés ; Tu es monté volontairement sur la Croix ; l'Éden, jusque-là fermé, s'ouvrit ; c'est pourquoi toute la création, dans les hauteurs et sur la terre, ainsi que tous les peuples, sauvés, se prosternent devant Toi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Que le sang et l'eau sortis de Ton côté, ô Sauveur, soient pour moi baptistère et breuvage, pour la rédemption, car Tes paroles vivifiantes, ô Verbe, sont onction et boisson.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je me vois privé de la chambre nuptiale, banni des noces, et chassé du repas ; faute d'huile ma lampe s'est éteinte et, tandis que je dormais, les portes de la salle se sont fermées, le repas a été consommé et je fus jeté dehors, pieds et mains liés.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tel un calice, l'Église a acquis Ton côté vivifiant, d'où jaillit pour nous le double fleuve de la rémission des péchés et de la connaissance, à l'image de l'Ancien et du Nouveau Testaments, réunis en un seul, ô notre Sauveur.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le temps de ma vie est bref et plein de douleurs et de maux ; mais reçois-moi repentant et fais-moi revenir à la raison, afin que je ne devienne ni la propriété ni la nourriture de l'étranger. Sauveur, fais-moi Toi-même miséricorde.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je suis maintenant présomptueux et hautain dans mon cœur. Ne me condamne pas avec le pharisien, mais accorde-moi plutôt l'humilité du publicain et compte-moi avec lui, ô Toi le seul miséricordieux et juste Juge.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

---

<sup>37</sup> Il s'agit de Job.

J'ai péché et j'ai insulté le vase de ma chair, je le sais, ô Miséricordieux, mais reçois-moi repentant et fais-moi revenir à la raison, afin que je ne devienne ni la propriété, ni la nourriture de l'étranger. Sauveur, fais-moi Toi-même miséricorde.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je me suis fait une idole de moi-même, nuisant à mon âme par les passions, ô Miséricordieux, mais reçois-moi repentant et fais-moi revenir à la raison, afin que je ne devienne pas la propriété et la nourriture de l'étranger. Sauveur, fais-moi Toi-même miséricorde.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je n'ai pas écouté Ta voix, j'ai désobéi à Tes Écritures, ô Législateur, mais reçois-moi repentant et fais-moi revenir à la raison, afin que je ne devienne pas la propriété et la nourriture de l'étranger. Sauveur, fais-moi Toi-même miséricorde.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Vivant dans ta chair la vie des anges, ô sainte Mère Marie, tu as reçu véritablement une grande grâce auprès de Dieu, intercédant fidèlement pour ceux qui t'honorent. Aussi, nous te prions de nous délivrer aussi de toute épreuve.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Tombée au fonds du gouffre des plaisirs impurs, tu n'en es pas demeurée captive ; mais reprenant ton essor, ô Marie, tu t'es élevée par tes œuvres jusqu'au sommet des vertus, provoquant l'admiration des anges.

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Gloire de nos pères, ô Saint André, ornement de la Crète, ne cesse pas de prier pour nous la Sainte Trinité, afin de délivrer du châtiment éternel ceux qui invoquent ton nom.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Sans séparation selon l'Essence, sans confusion, je Te confesse et je T'adore, Unique Divinité en trois Personnes distinctes, partageant la même Royauté et le même Trône ; je Te clame le grand cantique, chanté trois fois dans les hauteurs.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Tu enfantes, tu gardes ta virginité, et tu demeures doublement vierge selon la nature, ô Vierge, et Celui qui est enfanté renouvelle les lois de la nature. En effet, où Dieu le veut, les lois de la nature sont vaincues, car Il fait ce qu'il veut.



## CINQUIÈME ODE

*Hirmos* : Veillant dans la nuit, je Te prie, Ami des hommes, / illumine-moi et guide-moi sur la voie de tes préceptes, // et enseigne-moi, Sauveur, à faire ta volonté<sup>38</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

J'ai passé continuellement ma vie dans la nuit, car obscurité et brume profonde furent pour moi la nuit du péché ; mais, ô Sauveur, fais de moi un fils du jour.

Aie pitié de moi. ô Dieu ; aie pitié de moi !

Ayant imité Ruben, moi le misérable, j'ai accompli un acte inique et une transgression de la loi devant le Dieu Très-Haut, j'ai souillé ma couche comme lui, ô Père<sup>39</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je me confesse à Toi, ô Christ Roi, j'ai péché, comme jadis les frères de Joseph, qui le vendirent, lui le fruit de la pureté et de la chasteté<sup>40</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Cette âme juste fut livrée par ses proches, et celui qui était doux fut vendu comme esclave, à l'image du Seigneur, et toi ô mon âme, tu t'es vendue par tes mauvaises actions.

Aie pitié de moi, ô Dieu ; aie pitié de moi !

Imite le juste Joseph à l'esprit chaste, ô mon âme misérable et vile, ne te souille pas par des aspirations insensées, toi qui transgresses sans cesse la loi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Si Joseph vécut jadis dans la fosse, ô Maître Souverain, ce fut pour préfigurer Ton ensevelissement et Ta résurrection ; mais moi, que pourrais-je jamais T'offrir de semblable ?<sup>41</sup>

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu connais, ô mon âme, le récit de Moïse flottant dans son berceau sur les eaux du fleuve comme dans une Arche de salut, échappant ainsi à l'entreprise amère du conseil du pharaon.

<sup>38</sup> Le présent hirmos tire son origine dans Isaïe 26,9 : « La nuit, mon esprit veille devant Toi, ô Dieu, car Tes commandements sont une lumière sur terre ». L'hymnographe demande à Dieu de le guider, de l'éclairer pour observer Ses commandements et accomplir toujours Sa volonté. C'est là vraiment ce que l'homme peut demander de plus beau à Dieu. L'accomplissement de « la volonté du Père » (Matth. 7,21) est pour le chrétien, le but de la vie, le combat spirituel quotidien.

<sup>39</sup> « Or, il arriva (...) que Ruben alla coucher avec Balla la concubine de son père » et « Ruben, toi, mon premier-né (...) tu es monté sur la couche de ton père ; tu as alors souillé le lit où tu es monté » (Genèse 35, 22 et 49,3). L'hymnographe désigne en général le péché charnel. Comme dans tous les autres cas, S. André est naturellement étranger à ces péchés iniques, il veut simplement exprimer la condition de l'homme pécheur, la dimension de la chute qu'il atteint maintes fois, et l'amener à la componction et au repentir.

<sup>40</sup> L'hymnographe évoque la personnalité de Joseph, l'avant-dernier fils du patriarche Jacob. Il est question ici de la vente de Joseph aux Ismaélites par ses frères pour « vingt pièces d'or » (cf. Genèse 37,1-36). Les Pères de l'Église voient en Joseph une préfiguration du Christ et de Sa passion. L'hymnographe appelle Joseph « fruit de la pureté et de la chasteté », car celui-ci refusa les avances de la femme de Pétéphrès (Genèse 39,6-20).

<sup>41</sup> Comme mentionné ci-dessus, Joseph est la préfiguration du Christ. Non seulement parce qu'il a été livré par ses frères et vendu, mais aussi parce qu'ils le jetèrent dans une fosse. Celle-ci est considérée par l'hymnographe comme le tombeau du Christ. Tout comme Joseph sort de la fosse, le Christ ressuscite du tombeau. Montrant l'offrande de Joseph pour le Seigneur, l'hymnographe se demande ce que lui-même pourrait Lui offrir. En ne donnant pas de réponse, il veut manifester qu'en l'absence d'offrande, il est profondément touché de componction.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Si tu as entendu, ô mon âme, que les sages-femmes d'Égypte devaient donner la mort aux enfants mâles, fruits de la chasteté conjugale. Nourris-toi maintenant au sein de la sagesse, à l'exemple de Moïse.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

De même que Moïse devenu grand frappa l'Égyptien, ô mon âme, tu portas un coup à ton esprit, mais tu ne l'as pas tué. Comment pourrais-tu alors habiter le désert du repentir ?<sup>42</sup>

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le grand Moïse a habité le désert, viens donc, ô mon âme, et imite sa conduite, afin de contempler la Théophanie<sup>43</sup> dans le Buisson Ardent<sup>44</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Représente-toi, ô mon âme, le bâton de Moïse frappant la mer et figeant sa profondeur, figurant ainsi la divine Croix, par laquelle tu pourras aussi accomplir des prodiges.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Aaron offrit à Dieu un feu immaculé, sans mélange, mais Ophni et Phinées, tout comme toi, ô mon âme, présentèrent à Dieu une vie souillée<sup>45</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Endurci intérieurement à l'instar du cruel pharaon, me voilà, Maître, devenu semblable d'âme et de corps à Jannés et à Jambres, et j'ai obscurci mon esprit ; aussi, Sauveur, viens à mon aide<sup>46</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Dans ma misère, j'ai mêlé mon intelligence à la boue ; lave-moi, ô Maître, par le bain de mes larmes, je T'en supplie, fais que le vêtement de ma chair resplendisse de la blancheur de la neige.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Pour peu que j'examine mes actions, ô Sauveur, je vois que j'ai surpassé tous les hommes par mes transgressions, car c'est consciemment que j'ai péché et non par ignorance.

Aie pitié de moi. ô Dieu ; aie pitié de moi !

<sup>42</sup> Cf. Exode 2,11-15 : « ... Moïse, devenu grand, sortit pour aller chez ses frères les fils d'Israël. Constatant leur accablement, il voit un homme égyptien qui frappe un Hébreu, un de ses frères les fils d'Israël. Regardant tout autour, de côté et d'autre, il ne voit personne : ayant frappé l'Égyptien, il le cacha dans le sable ». « L'esprit égyptien » mentionné par l'hymnographe est l'esprit du monde, « l'esprit de la chair » (Rom. 8,6). Après avoir tué l'Égyptien, Moïse s'enfuit et habita dans le désert. C'est pourquoi S. André mentionne ici « le désert – c'est-à-dire l'absence – des passions ».

<sup>43</sup> C'est-à-dire « l'apparition, la manifestation de Dieu ».

<sup>44</sup> L'hymnographe invite ici son âme à imiter « la conduite » de Moïse, c'est-à-dire à sortir de la terre de l'esclavage. L'homme doit fuir, sortir de « l'Égypte spirituelle », à savoir le royaume du péché et des passions. Ainsi, il deviendra digne, comme Moïse devant le buisson, de voir Dieu. « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Matth. 5,8).

<sup>45</sup> Aaron, frère de Moïse, fut appelé par Dieu Lui-même au sacerdoce. Parmi les devoirs sacerdotaux, il y avait la surveillance du feu de l'Autel : « Moïse dit à Aaron : Prends le brasier, mets-y du feu de dessus l'Autel, poses-y du parfum... » (Nombres, 16,46). Avec l'offrande du feu pur de la part d'Aaron, l'hymnographe compare Ophni et Phinées, les fils du prêtre Éli, qui en raison de leur impiété furent tués « le même jour » (cf. Livre des Règles I, 2,12-17). L'hymnographe reproche à son âme d'offrir une vie impure à Dieu, à l'instar des fils d'Éli.

<sup>46</sup> Jannés et à Jambres furent deux des magiciens d'Égypte qui se rebellèrent contre Moïse et tentèrent d'imiter ses miracles devant le Pharaon (Exode 7,11&22). Leurs noms ne sont pas cités dans l'Ancien Testament, mais par l'Apôtre Paul : « De même que Jannés et Jambres s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes s'opposent à la vérité.. » (2 Tim. 3,8).

Épargne, Seigneur, épargne Ta créature : j'ai péché, pardonne-moi, car Tu es le seul pur par nature, nul autre que Toi n'est exempt de souillures.

Aie pitié de moi. ô Dieu ; aie pitié de moi !

C'est pour moi qu'étant Dieu Tu as revêtu mon humanité ; Tu as accompli des miracles, guéri les lépreux et redressé les paralytiques ; tu as tari un flux de sang, Sauveur, par le seul contact de la frange de Ton vêtement.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Imite l'hémorroïse, âme misérable, approche pour toucher le bord du vêtement du Christ, afin d'être délivrée des blessures et de L'entendre te dire : « Courage, ta foi t'a sauvée ».

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Imite la femme courbée vers la terre, ô mon âme, accours aux pieds de Jésus, afin qu'Il te redresse, et que tu marches droit dans les pas du Seigneur.

Aie pitié de moi. ô Dieu, aie pitié de moi !

Même si tu es un puits plus profond que celui de Jacob, ô Maître, fais jaillir pour moi l'eau vive de Ton sein, afin que, comme la Samaritaine, je n'aie plus jamais soif, car Tu fais jaillir des flots de vie.

Aie pitié de moi. ô Dieu, aie pitié de moi !

Que mes larmes me deviennent une fontaine de Siloé, ô Seigneur Maître, afin que je lave moi aussi les pupilles de mon cœur, et que je puisse Te contempler, Toi la Lumière d'avant les siècles.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Souhaitant avec une ferveur inégalée vénérer l'Arbre de vie, ô toute-bienheureuse, tu te rendis digne de l'accomplissement de ton désir ; daigne me rendre digne moi aussi de la gloire d'En-haut<sup>47</sup>.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Ayant franchi les eaux du Jourdain, tu as trouvé le repos sans douleur, après avoir fui les voluptés charnelles, dont nous te prions de nous délivrer, ô sainte, par tes prières.

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Saint Père André, pasteur plein de sagesse, élu de Dieu, avec grand amour et crainte, je te supplie de m'obtenir, par tes prières, le salut et la vie éternelle.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Nous Te glorifions, ô Trinité, Dieu unique ! Saint, Saint, Saint es-Tu, Père, Fils et Saint-Esprit, Essence unique et Unité toujours adorée.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Vierge Mère sans corruption, inépousée, c'est de toi que Dieu s'est revêtu de ma chair, Lui qui créa les siècles et qui unit à Lui la nature humaine.

<sup>47</sup> Cf. vie de Ste Marie l'Égyptienne : voulant vénérer la Croix, une force invisible l'empêchait d'entrer dans l'église. Effrayée, elle se tourna vers l'icône de la Mère de Dieu qu'elle supplia de la laisser entrer dans l'église, afin de vénérer la Croix, en faisant la promesse de se repentir.

## SIXIÈME ODE

*Hirmos* : Des abîmes des enfers, j'ai crié de tout mon cœur / vers le Dieu compatissant ; // Il m'a entendu et a arraché ma vie à la corruption <sup>48</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

Je T'offre en toute pureté, ô Sauveur, les larmes de mes yeux et les soupirs de mes profondeurs, criant fort de mon cœur : « ô Dieu, j'ai péché, purifie-moi »<sup>49</sup>.

Aie pitié de moi. ô Dieu ; aie pitié de moi !

Tu t'es détournée de ton Seigneur, ô mon âme, comme Dathan et Abiron ; mais crie de tout ton cœur : « épargne-moi », afin que le gouffre de la terre ne se referme pas sur toi<sup>50</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Devenue sauvage comme une génisse, ô mon âme, tu es devenue semblable à Ephraïm ; mais comme une gazelle hors de ses liens, libère ta vie sur les ailes de l'action, de l'esprit et de la contemplation<sup>51</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Que la main de Moïse, ô mon âme, te démontre comment Dieu peut blanchir et purifier une vie léproyée ; aussi, ne désespère pas de toi-même, bien que tu sois couverte de lèpre<sup>52</sup>.

Aie pitié de moi. ô Dieu ; aie pitié de moi !

Les vagues de mes péchés, pareils aux vagues de la mer Rouge, ô Sauveur, ont reflué sur moi, me submergeant d'un seul coup, comme autrefois les Égyptiens et de leurs cavaliers.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Comme Israël jadis, ô mon âme, tu as fait un choix insensé : tu as préféré la voracité voluptueuse des passions à la manne céleste.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

<sup>48</sup> Cet hirmos se réfère à la prière de Jonas le prophète (2,3-10), que celui-ci adressa du fond du monstre marin à Dieu, rendant grâce à Dieu pour sa délivrance. Ici, l'hymnographe trace un parallèle entre la prière du prophète, et la sienne qu'il adresse depuis l'abîme de ses chutes, rendant grâce à Dieu pour Sa miséricorde envers lui, pour le délivrer du châtement éternel.

<sup>49</sup> Allusion à la parabole du Pharisien et du Publicain.

<sup>50</sup> Cf. Nombres 16,1-34, 26, 9-10. L'hymnographe condamne son âme pour avoir commis quelque chose de semblable à Dathan et Abiron, fils d'Éliab, qui avec d'autres encore « se soulevèrent contre Moïse » et furent punis par Dieu de façon exemplaire : « La terre ouvrit sa bouche, et les engloutit, eux et leurs maisons, avec tous les gens de Koré et tous leurs biens. Ils descendirent vivants dans le séjour des morts, eux et tout ce qui leur appartenait ; la terre les recouvrit, et ils disparurent du milieu de l'assemblée » (16,32).

<sup>51</sup> Ephraïm était le deuxième fils de Joseph. Ici, le nom d'Ephraïm signifie tout le peuple du royaume d'Israël, dans lequel la tribu d'Ephraïm occupait une place particulière (Isaïe 11,13). L'hymnographe compare son âme à celle d'Ephraïm qui, de nombreuses fois, vivant dans l'abondance, abandonna le véritable Dieu et tomba dans l'idolâtrie. En raison de cette apostasie d'Israël, le prophète Osée dit : « Israël se révolte comme une génisse indomptable » (4,16). La deuxième partie du trope est empruntée aux Proverbes : « Ne laisse pas s'assoupir tes paupières, afin de te sauver comme la gazelle du filet, et comme l'oiseau du piège » (6,5).

<sup>52</sup> Cf. Exode 4,6-7 : Le Seigneur dit à Moïse : « Mets ta main dans ton sein ». Il mit sa main dans son sein ; puis il retira sa main de son sein, et sa main était couverte de lèpre, blanche comme neige. Il dit : « Mets de nouveau ta main dans ton sein ». Et il mit sa main dans son sein ; puis il la retira de son sein et, à l'inverse, elle avait été ramenée à la couleur de sa chair.

Tu as préféré, ô mon âme, les puits des pensées cananéennes à la source du rocher d'où jaillissent, tel un fleuve, des torrents de théologie<sup>53</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as préféré, ô mon âme, la viande de porc, les chaudrons et les mets égyptiens à la nourriture céleste, comme naguère le peuple ingrat dans le désert<sup>54</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Lorsque Ton serviteur Moïse frappa le rocher avec son bâton, il préfigura symboliquement Ton côté vivifiant, duquel, ô Sauveur, nous puisons la boisson de la vie.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Cherche, ô mon âme, explore, à l'instar de Jésus de Navé, la terre dont tu as hérité, et demeure en elle en observant la Loi<sup>55</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Lève-toi et combats les passions de la chair, comme autrefois Jésus de Navé combattit Amalek, et ne te laisses pas tromper par les pensées séductrices, ces nouveaux Gabaonites<sup>56</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Traverse le fleuve rapide du temps, ô mon âme, comme le fit jadis l'Arche de l'Alliance, et prends possession, selon la volonté de Dieu, de cette terre désirée et promise.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

De même que Tu sauvas Pierre lorsqu'il cria, viens aussi au-devant de moi, sauve-moi et délivre-moi de la bête féroce, Sauveur, en me tendant Ta main, et tire-moi de l'abîme du péché.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je Te connais comme le havre de paix, Maître et Seigneur Jésus-Christ ; aussi, viens en hâte me délivrer des abîmes infranchissables du péché et du désespoir.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je suis, ô Sauveur, la drachme à l'effigie royale que Tu perdis jadis ; mais allumant le chandelier, Ton Précurseur, ô Verbe, viens à ma recherche et trouve Ton image.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

---

<sup>53</sup> Allusion au manque d'eau dans le désert, ce qui incitait souvent les Israélites à maugréer contre le Seigneur. Ici, l'hymnographe, sous l'expression « puits des pensées cananéennes » évoque les pensées mauvaises et les œuvres des ténèbres. « La pierre » est le Christ (1 Cor. 10,4), et « l'eau » qui en sort est Son enseignement salvifique.

<sup>54</sup> Les Israélites dirent à Moïse et Aaron : « Que sommes-nous morts frappés par le Seigneur dans le pays d'Égypte, alors que nous nous asseyions auprès des marmites de viande et que nous mangions du pain à satiété » (Exode 16,3). La « nourriture céleste » est très certainement la Divine Eucharistie.

<sup>55</sup> En hébreu, « Josué » et « Jésus » portent le même nom « Yehôshua ». Le texte grec de la Septante offre pour le personnage biblique la translittération Iêsous, identique à la forme que l'on trouve pour Jésus dans le texte du Nouveau Testament. L'hymnographe se réfère ici à l'envoi d'espions pour « observer » la Terre promise (Josué 1,1-15). La « terre héritée » est le Royaume de Dieu. Nous ne pouvons y « habiter » que dans la mesure où nous observons « la loi », les commandements du Seigneur.

<sup>56</sup> Il s'agit ici du combat de Jésus de Navé contre les Amalécites et les Gabaonites. Les premiers étaient une tribu nomade du sud de la Palestine qui nombre de fois lutta contre les Israélites : « Et Jésus mit en fuite Amalek et tout son peuple par un massacre à l'épée » (Exode, 17,13). Les Gabaonites étaient les habitants de l'ancienne ville de Gabaôn, qui trompèrent Jésus de Navé (Josué 9,3-33).

Pour éteindre la flamme des passions qui brûlaient ton cœur ô Marie, tu as versé constamment des flots de larmes. Donne-moi aussi la grâce de ces larmes, à moi ton serviteur.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Tu as acquis une céleste absence de passions par ta vie sublime sur terre, ô Mère Marie. Aussi supplie le Seigneur par tes prières afin que ceux qui te chantent soient délivrés des passions.

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Évêque et pasteur de Crète, tu es un intercesseur sans repos pour tout l'univers. Aussi, je viens à toi, saint Père André, et je te supplie : arrache-moi au gouffre du péché.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

« Je suis la Trinité simple, indivisible, distincte dans les Personnes et une selon la nature », dit le Père, avec le Fils et l'Esprit Divin.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Ton sein, ô Mère de Dieu, nous a enfanté Dieu prenant notre forme. Prie-Le, Lui le Créateur de toutes choses, afin que par tes prières nous soyons purifiés.

*Catavasia* : Des abîmes des enfers, j'ai crié de tout mon cœur / vers le Dieu compatissant ; // Il m'a entendu et a arraché ma vie à la corruption.

### *Kondakion - Ton 6*

Mon âme, ô mon âme, / éveille-toi, pourquoi dors-tu ? / La fin approche et le trouble va te saisir. / Réveille-toi donc, afin que le Christ Dieu t'épargne, // Lui qui est partout présent et qui emplit tout<sup>57</sup>.

### *Ikos*

Voyant ouvert l'hôpital du Christ<sup>58</sup>, et la santé qui en jaillissait pour Adam, le diable souffrit, fut blessé, et, devant le danger, il se lamentait en sanglotant et criait à ses amis : « Que ferai-je au Fils de Marie ? Car Il va me tuer, Celui qui est né à Bethléem, Lui qui est partout présent et qui remplit toutes choses ».

### *Synaxaire*

En ce jeudi de la cinquième semaine du Grand Carême, nous chantons, selon l'antique tradition, l'office du Grand Canon.

Accorde, Seigneur, à ceux qui chantent, maintenant le Grand Canon, les larmes de la contrition.

Par les prières de notre saint Père André, ô Dieu, prends pitié de nous et sauve-nous.

<sup>57</sup> Le kondakion, ainsi que l'ikos, sont l'œuvre de S. Romain le Mélode (+ 555). Cf. le texte complet dans le volume de la collection « Sources chrétiennes » (N° 128, p. 244). Ils n'ont pas été ajoutés au Grand Canon par la suite, mais ont été introduits par S. André lui-même. C'est souvent le cas dans les textes liturgiques, où les hymnographes, outre les textes scripturaires, puisent dans la riche Tradition de l'Église.

<sup>58</sup> S. Jean Chrysostome utilise le mot « hôpital » dans le même contexte : « L'Église du Christ est un hôpital spirituel » (Homélie sur la Genèse, 1).

BÉATITUDES (*avec les métanies*) - TON 6

*La lecture des Béatitudes aux Matines est une spécificité des Matines du Jeudi de la 5<sup>ème</sup> semaine de Carême et des Matines du Vendredi Saint.*

Dans Ton Royaume, souviens-Toi de nous. Seigneur.

Tu as fait du Bon Larron, ô Christ, un citoyen du paradis, alors qu'il Te criait sur la croix : « souviens-Toi de moi ». Rends-moi digne, moi aussi, de son repentir.

Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

Tu connais, ô mon âme, l'histoire de Manoé qui reçut la visite de Dieu et engendra, d'un sein stérile, le fruit de la promesse. Imite sa piété envers le Seigneur<sup>59</sup>.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Tu as imité l'oisiveté de Samson, tu as rasé la tête de tes œuvres, ô mon âme, livrant ta vie chaste et bienheureuse aux étrangers, par amour du plaisir<sup>60</sup>.

Bienheureux les doux, car ils hériteront la terre.

Celui qui jadis vainquit les étrangers grâce à la mâchoire d'un âne, s'est trouvé maintenant captif des passions charnelles, mais fuis, ô mon âme, son exemple, ses actes et ses faiblesses<sup>61</sup>.

Bienheureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés.

Barak et Jephthé, chefs d'armées, furent promus juges d'Israël, et avec eux, Déborah, au caractère virile ; prends courage, ô mon âme, prends force par leur exploits<sup>62</sup>.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

<sup>59</sup> La quasi-totalité des tropaires intercalés ici dans les Béatitudes, sont inspirés du Livre des Juges. Ceux-ci étaient les chefs d'Israël qui succédèrent à Jésus de Navé, et dirigèrent à tour de rôle les Juifs jusqu'à ce que Saül montât sur le trône royal. Ils exerçaient l'autorité administrative, judiciaire et militaire. Le présent tropaire concerne l'apparition de l'ange de Dieu à Manoé (Juges 13,1-25), et la promesse qu'il fit de donner à son épouse stérile un enfant : « Et la femme mit au monde un fils et le nomma Samson » (Juges 13,24). Manoé était un homme pieux, raison pour laquelle l'hymnographe appelle son âme à l'imiter.

<sup>60</sup> Samson fut juge d'Israël durant vingt années (cf Juges 14,1-16,31) et vécut dans la débauche. Il prit une femme parmi « les étrangers et les incirconcis » (14,3). À Gaza, « il vit une prostituée et alla vers elle » (16,1). Plus tard, « il aima une femme à Alsorech, dont le nom était Dalida » (16,4). Mû par sa passion envers celle-ci, Samson lui révéla l'origine de sa force, à savoir ses cheveux. Dalida communiqua le secret aux étrangers, qui rasèrent les cheveux de Samson et lui enlevèrent ainsi sa grande force physique, le privant de sa gloire. De la même façon, l'âme vaincue par l'amour du plaisir trahit la vie bienheureuse de la chasteté. Ainsi, elle est privée de la gloire et de l'honneur que lui avaient procuré les bonnes œuvres de sa vie passée, comme Samson perdit sa force lorsqu'on lui rasa sa chevelure.

<sup>61</sup> Samson, armé d'une mâchoire d'âne, vainquit les mille Philistins (Juges 15,15). Après cette victoire, Samson devient juge d'Israël pendant vingt ans. L'hymnographe parle de captivité des passions pour souligner leur force.

<sup>62</sup> L'hymnographe présente les trois Juges d'Israël, comme modèles de bravoure dans le combat contre le diable. Barak était fils d'Abinoam de la tribu de Nephthali. Par la prophétesse Déborah, il fut appelé par Dieu à libérer les Israélites du roi de Canaan Jabin. Il fit la guerre et vainquit Sisera, « le chef de l'armée » du roi Jabin (cf. Juges 4,6). « Barak poursuivit les chars et l'armée... et toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant de l'épée, sans qu'il en reste un seul homme » (Juges 4,16). Jephthé était fils de Galaad et d'une prostituée. Il devint « chef des habitants de Galaad » et vainquit les fils d'Ammon (cf Juges 11,1 et suite). Avant la bataille, il « fit un vœu au Seigneur », selon lequel, s'il remportait la victoire, quiconque entrerait chez lui le premier serait offert en sacrifice. Et voici que la première à entrer chez lui « avec des tambourins et des danses » fut sa fille, son unique enfant. Il accomplit plus tard son vœu et il la sacrifia (Juges 11,34-40). L'apôtre Paul loue la foi de Barak et de Jephthé (Hébr. 11,32). Déborah était prophétesse d'Israël et femme de Lappidoth. Elle incita Barak à lutter contre Sisera, et lorsqu'il refusa de se rendre sur le champ de bataille sans elle, elle répondit : « J'irais bien avec toi ; mais tu n'auras pas de gloire sur la voie où tu marches, car le Seigneur livrera Sisera entre les mains d'une femme ». Après la victoire des Israélites, elle composa un hymne de victoire (cf Juges 5,1-31). L'hymnographe appelle Déborah « virile », car elle montra le courage d'un homme.

Tu connais, ô mon âme, le courage de Jaël qui assura le salut d'Israël en transperçant la tête de Sisara : elle a tué l'ennemi avec le bois qui te rappelle celui de la Croix<sup>63</sup>.

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Comme la fille de Jephthé, offre un sacrifice de louange, ô mon âme, en consacrant la pureté de ta vie ; présente au Seigneur, en sacrifice, l'immolation de tes passions charnelles<sup>64</sup>.

Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Pense, ô mon âme, à la toison de Gédéon, reçois la rosée qui vient du ciel, courbe-toi et bois l'eau qui coule du commandement en en pressant la lettre<sup>65</sup>.

Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Tu as encouru la condamnation du prêtre Éli, ô mon âme, en laissant, par manque d'intelligence, s'implanter en toi les passions, comme lui laissa ses enfants commettre l'iniquité<sup>66</sup>

Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous outragera et qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi.

<sup>63</sup> Jaël était la femme de Héber le Kénien. Sisara se réfugia dans la tente de Jaël, lorsqu'il fut vaincu par les armées des Israélites que dirigeaient Barak et Déborah. Jaël « le cacha sous une couverture », « ouvrit l'outre de lait, lui donna à boire ». Lorsqu'il s'endormit, elle « saisit un pieu de la tente, prit en main le marteau, s'approcha de lui doucement, et lui enfonça dans la tempe le pieu, qui pénétra en terre. Il était profondément endormi et accablé de fatigue ; et il mourut » (cf. Juges 4,17 et suite). Dans son cantique de victoire, Déborah loue l'acte de Jaël (Juges 5,24-27). L'hymnographe qualifie l'acte de Jaël de courageux et de cause du salut du peuple israélite. Dans le pieu qu'utilisa Jaël, il voit la préfiguration de la Croix. De même que Jaël tua l'ennemi du peuple élu, nous, chrétiens, faisons la guerre et vainquons notre ennemi le diable. Nous chantons « Seigneur, Tu nous a donné la Croix pour arme contre le diable... »

<sup>64</sup> Comme nous l'avons vu plus haut, Jephthé sacrifia sa fille. Le sacrifice de Jephthé était louable non par son contenu – l'immolation d'une personne humaine, d'autant plus une jeune fille – mais par le fait d'avoir accompli son vœu au Seigneur. L'hymnographe appelle chaque âme à offrir « l'action », c'est-à-dire des œuvres chrétiennes et une vie vertueuse. Cette offrande doit être « plus pure » que celle de Jephthé, car celui-ci offrit par nécessité et pour ne pas parjurer, tandis que notre âme doit observer volontairement et continuellement les commandements divins et sacrifier les passions de la chair.

<sup>65</sup> Gédéon était originaire de la tribu de Manassé et était le cinquième Juge d'Israël (1249-1209 avant Jésus-Christ). Il vivait dans la ville d'Ephrata, à l'est du Jourdain, qui était attaquée continuellement par les tribus nomades voisines. Dieu l'appela à libérer son peuple, ce qu'il accomplit en vainquant les Madianites. Ainsi, le peuple d'Israël resta libre de nombreuses années. L'hymnographe se réfère à deux passages qui concernent l'action de Gédéon. Le premier est le miracle par lequel Dieu assura Gédéon qu'il vaincrait les Madianites (cf. Juges 6,36-40) : « Gédéon dit à Dieu : si tu veux délivrer Israël par ma main, comme tu l'as dit, voici, je vais mettre une toison de laine dans l'aire ; si la toison seule se couvre de rosée et que tout le terrain reste sec, je connaîtrai que tu délivreras Israël par ma main (...) Le jour suivant, il se leva de bon matin, pressa la toison, et en fit sortir la rosée, qui donna de l'eau plein une coupe ». Le deuxième passage est le moyen par lequel Dieu sépara le peuple « trop nombreux » pour que Dieu « livre Madian entre ses mains ». Le Seigneur dit à Gédéon : « Le peuple est encore trop nombreux. Fais-les descendre vers l'eau, et là je t'en ferai le triage (...) Gédéon fit descendre le peuple vers l'eau, et le Seigneur dit à Gédéon : tous ceux qui laperont l'eau avec la langue comme lape le chien, tu les sépareras de tous ceux qui se mettront à genoux à boire. Ceux qui lapèrent l'eau en la portant à la bouche avec leur main furent au nombre de trois cents hommes (...) Et le Seigneur dit à Gédéon ; c'est par les trois cents hommes qui ont lapé, que je vous sauverai et que je livrerai Madian entre tes mains » (Juges 6,4-7). L'hymnographe, partant de ces deux passages, amène l'âme à se préparer à recevoir « la rosée qui vient du ciel », c'est-à-dire la grâce de Dieu, comme la toison de laine. Notre âme doit encore s'incliner, comme le chien, pour boire les flots vivifiants de la Loi divine, lorsque, dans son exégèse correcte, nous comprenons sa profondeur et laissons de côté « la lettre », car « la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Cor. 3,6).

<sup>66</sup> A partir de ce tropaire, l'hymnographe commente le Livre des Règles. Éli, dont il est question ici, était prêtre et Juge d'Israël. Il avait deux fils Ophni et Phinéas, qui étaient prêtres, mais impies et sacrilèges (1 Règles, 1,1-4,18). Envers ses fils, Éli se conduisait avec indulgence et douceur. Pour cette raison, Dieu le punit lui-même et ses fils. « Je lui ai annoncé que je tire vengeance, moi, de ma maison pour toujours en raison des fautes de ses fils – car ses fils maudissaient Dieu – et il ne les réprimandait pas, pas-même après cela » (3,13). Ophni et Phinéas, lors d'une bataille contre les Philistins, furent tués, et les Israélites vaincus, tandis que l'Arche de l'Alliance fut dérobée par les ennemis. Lorsqu'il fut informé de tout cela, Eli, très âgé, fut profondément affligé et « tomba à la renverse auprès de la porte et son dos se brisa et il mourut » (4,18). L'hymnographe, rappelant « la condamnation » d'Éli, reproche à son âme d'avoir, par légèreté, laissé se développer en elle les passions, comme Eli montra de la tolérance envers ses fils impies.



Du temps des Juges, le lévite coupa le corps de sa femme pour les douze tribus, ô mon âme, pour dénoncer la transgression abominable de Benjamin<sup>67</sup>.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse ; car votre récompense sera grande dans les Cieux.

Anne, l'amante de la sagesse, alors qu'elle priait, mouvait ses lèvres pour la louange, mais sa voix ne se faisait pas entendre. De même, étant stérile, elle enfanta un fils digne de la prière<sup>68</sup>.

Souviens-Toi de nous, Seigneur, lorsque Tu viendras dans Ton Royaume.

Parmi les Juges est compté le fils d'Anne, le grand Samuel, natif d'Arimathie qui fut élevé dans la maison du Seigneur ; imite-le, ô mon âme, et juge tes actes avant ceux des autres<sup>69</sup>.

Souviens-Toi de nous, ô Maître, lorsque Tu viendras dans Ton Royaume.

David, élu roi, reçut l'onction royale de l'huile sainte ; et toi, ô mon âme, si tu désires le Royaume des Cieux, répands sur toi l'onction de tes larmes<sup>70</sup>.

Souviens-Toi de nous, ô Saint, lorsque Tu viendras dans Ton Royaume.

Aie pitié de Ta créature, ô Miséricordieux, compatis à l'œuvre de Tes mains et épargne tous ceux qui ont péché, et moi plus que tous, qui ai méprisé Tes commandements.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Sans commencement sont la naissance et la procession ; j'adore le Père qui a engendré, je glorifie le Fils engendré, et je chante l'Esprit-Saint qui brille avec le Père et le Fils.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Nous adorons ton enfantement au-dessus de la nature, sans diviser la gloire des deux natures de ton Enfant, toi qui engendras Dieu : Unique selon la personne, nous Le confessons double selon la nature.

<sup>67</sup> Par ce tropaire, l'hymnographe revient au Livre des Juges (19,1-30). L'éphraïmite Mica, au temps des Juges, transforma sa maison en temple des idoles et y installa un lévite juif comme prêtre. Les Danites attaquèrent la maison, s'emparèrent des idoles et emmenèrent avec eux le prêtre, qu'ils installèrent dans le temple qu'ils érigèrent dans leur nouvelle ville à laquelle ils donnèrent le nom de Dan (Ch. 17 et 18). Ensuite, les habitants de Guibea, de la tribu de Benjamin, entourèrent la maison, frappèrent à la porte et le propriétaire leur livrèrent l'homme auquel il avait accordé l'hospitalité. Enfin, ils le persuadèrent de lui livrer la femme du lévite, dont ils abusèrent toute la nuit, à tel point qu'elle mourut sur le seuil de la maison. Le lévite recueillit la femme, « la coupa membre par membre en douze morceaux, qu'il envoya dans tout le territoire d'Israël » (19,29). Cet acte du Lévite avait pour but de faire connaître cet acte abominable des fils de Benjamin aux douze tribus d'Israël. Il en résulta que les autres tribus d'Israël constituèrent une coalition contre la tribu de Benjamin et détruisirent son pays. L'hymnographe ne donne pas un commentaire spirituel sur cet épisode, mais il faudrait peut-être y voir une allusion à ces paroles évangéliques : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu » (Matth. 10,26).

<sup>68</sup> « Et il arriva, tandis qu'elle multipliait ses prières devant le Seigneur, que le prêtre Éli surveilla sa bouche. Elle parlait dans son cœur et ses lèvres remuaient et sa voix ne s'entendait pas » (Règnes 1,12-13). Les prières d'Anne furent entendues par Dieu. Elle conçut et « il arriva, au moment des Jours, qu'elle enfanta un fils. Elle l'appela du nom de Samuel et elle dit : Car c'est au Seigneur Dieu Sabaôth que je l'ai demandé » (12,13). C'est donc à juste titre que Samuel est appelé « fils de la prière ». La mention de cet événement biblique constitue donc une incitation à la prière continuelle.

<sup>69</sup> Il est question ici du grand prophète Samuel, le fils d'Elkana et d'Anne, qui fut le dernier des Juges d'Israël (Actes 3,24, 13,20). Samuel était originaire d'Armathaïm. Depuis son jeune âge, il fut consacré à Dieu et élevé à Sêlôm auprès du prêtre Éli. « Et moi, je le prête au Seigneur tous les jours de sa vie, à l'usage du Seigneur » (1 Règnes 1,28). Un peu plus loin, il est dit : « Et elle le laissa là devant le Seigneur et elle partit pour Armathaïm. Et le garçon accomplissait le service de la face du Seigneur devant le prêtre Éli » (2,11). Parmi les Juges, Samuel se distinguait par sa piété, son zèle et son courage. L'hymnographe invite son âme à imiter Samuel et à se juger elle-même et non les autres hommes. Le Seigneur enseigne : « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés » (Matth. 7, 1-3).

<sup>70</sup> Cf. 1 Règnes 16,13 : « Et le Seigneur dit à Samuel : Lève-toi et oins David, car celui-ci est bon. Et Samuel prit la corne d'huile et il l'oignit au milieu de ses frères, et le souffle du Seigneur s'élança sur David à partir de ce jour-là et par la suite ».

## SEPTIÈME ODE

*Hirmos* : Nous avons péché contre Toi, / nous avons commis l'injustice et l'iniquité ; / nous n'avons ni gardé ni accompli ce que Tu nous avais prescrit ; // mais ne nous rejette pas à jamais, Dieu de nos pères.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

J'ai péché, j'ai commis l'iniquité et j'ai rejeté Ton commandement, car j'ai été conçu dans le péché, et j'ai ajouté des blessures à mes ulcères. Cependant, prends pitié de moi et fais-moi miséricorde, ô Dieu de nos Pères.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je T'ai confessé les secrets de mon cœur, à Toi mon Juge, vois mon humilité, vois mon affliction, applique-Toi à juger ma cause maintenant, prends pitié de moi et fais-moi miséricorde, ô Toi, le Dieu de nos Pères.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Saül, lorsqu'il perdit jadis les ânesses de son père, fut soudain proclamé roi ; mais toi, ô mon âme, veille à ne pas te perdre et à ne pas préférer tes appétits impurs au Royaume de Dieu<sup>71</sup>.

Aie pitié de moi. ô Dieu ; aie pitié de moi !

Si David, l'ancêtre de Dieu, pécha naguère doublement, atteint par la flèche de l'adultère et vaincu par la lance du meurtre, tu souffres, ô mon âme, d'actes bien plus graves, les aspirations mauvaises délibérées<sup>72</sup>.

Aie pitié de moi. ô Dieu ; aie pitié de moi !

David ajouta naguère iniquité sur iniquité, mêlant l'adultère au meurtre, mais il montra cependant aussitôt un double repentir ; mais toi, ô mon âme, tu as commis des actes bien plus mauvais encore et tu ne t'es pas repentie devant Dieu<sup>73</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

David naguère éleva, telle une icône, une hymne dans laquelle il dénonça l'acte qu'il avait commis, en disant : « Aie pitié de moi, contre Toi seul j'ai péché, Dieu de toutes choses, Toi-même, purifie-moi »<sup>74</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

<sup>71</sup> Les ânesses de Kis, père de Saül, s'étaient échappées et Kis dit à son fils Saül : « Prends avec toi un de tes serviteurs et levez-vous et allez chercher les ânesses » (1 Règnes, 9,3). « Samuel prit une fiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül. Il l'embrassa et dit : Le Seigneur ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois le chef de Son héritage ? Aujourd'hui, après m'avoir quitté, tu trouveras deux hommes... Ils te diront : Les ânesses que tu es allé chercher sont retrouvées » (Samuel 10,1-2). Saül, malgré le brillant départ de son règne, connut une fin peu glorieuse, car il s'éloigna de Dieu, transgressant Ses lois et étant dominé par des désirs insensés et pécheurs. Aussi, avec ses fils, il fut tué dans une bataille contre les Philistins, et perdit ainsi sa dignité royale (Règnes, 31,1-6). Appliquant ce récit à son âme, l'hymnographe attire l'attention de celle-ci afin qu'elle ne satisfasse pas son inclination vers le péché et ne soit pas ainsi privée du Royaume du Christ.

<sup>72</sup> Il s'agit du double péché de David : l'adultère avec Bath-Schéba, femme de l'officier Urie, qu'il envoya à un poste exposé sur le champ de bataille, afin qu'il fût tué (2 Rois, 11.2-27).

<sup>73</sup> Le « double repentir », dont il est question est d'une part le repentir de David devant le prophète Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur » (2 Règnes, 12,13) et d'autre part, son pleur et son jeûne pour l'enfant qu'il avait eu de Bath-Schéba, alors que celui-ci était sur le point de mourir (David pria Dieu pour l'enfant, et jeûna ; et quand il rentra, il passa la nuit couché par terre) (ibid 12,16).

<sup>74</sup> L'hymnographe utilise l'expression « élever l'icône » en référence à une icône que l'on fixe sur le haut de l'iconostase, et que l'on met ainsi à la place d'honneur. Telle une icône que l'on peint (en grec et en russe, on utilise le mot « écrire »), David a écrit le plus grand hymne de pénitence qui existe, à savoir le psaume 50.

Lorsque l'Arche était portée sur le char, Uzza, voyant que le bœuf la faisait pencher, la toucha seulement, et il encourut la colère Divine ; fuis son audace, ô mon âme, et vénère comme il convient ce qui est divin<sup>75</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

As-tu entendu comme Absalom se révolta contre la nature ? As-tu appris ses actions abominables, par lesquelles il souilla la couche de David son père ? Pourtant tu as toi-aussi imité ses impulsions pour la passion et la volupté<sup>76</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ta dignité, qui ne doit pas être asservie, tu l'as soumise à ton corps, car tu as trouvé pour ennemi, ô mon âme, un autre Achitophel, tu as consenti à ses desseins ; mais le Christ Lui-même les a confondus, afin de te sauver<sup>77</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Salomon, cet homme plein de grâces, admirable et empli de sagesse, ayant péché devant Dieu, s'est éloigné de Lui. Et c'est à ce modèle, ô mon âme, que tu t'es rendue semblable par ta vie digne de malédiction.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Attiré par les plaisirs des passions, il se souilla ; hélas, l'amant de la sagesse devint l'amant des femmes débauchées et devint étranger à Dieu ; c'est lui, ô mon âme, que tu as imité en pensée, par les passions voluptueuses.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as imité Roboam, ô mon âme, en n'obéissant pas au conseil paternel, et aussi à Jéroboam, le fort mauvais serviteur, qui jadis fut apostat. Aussi, cesse de les imiter et crie à Dieu : j'ai péché, sois miséricordieux envers moi<sup>78</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Hélas, ô mon âme, tu as rivalisé dans les souillures avec Achab ! Tu es devenue le réceptacle des impuretés charnelles et le vase honteux des passions ; mais soupire du fond de ton être et dis à Dieu tes péchés<sup>79</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Autrefois Élie consuma deux fois par le feu cinquante serviteurs de Jézabel, lorsqu'il fit périr les prophètes de la honte pour confondre Achab. Garde-toi de les imiter, ô mon âme, et affermis-toi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

<sup>75</sup> Cf. 2 Règles 6,6 : « Uzza marchait à côté de l'Arche de Dieu, et Achjo allait devant l'Arche (...). Lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'Arche de Dieu et la saisit, parce que les bœufs la faisaient pencher. La colère du Seigneur s'enflamma contre Uzza, et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'Arche de Dieu ». L'acte d'Uzza n'était pas dicté par l'impiété, mais il ne pouvait toucher à l'Arche, n'étant pas prêtre.

<sup>76</sup> « Achitophel dit à Absalom (le fils de David) : va vers les concubines que ton père a laissées pour garder la maison ; ainsi tout Israël saura que tu t'es rendu odieux à ton père » (II Règles, 16,21-22).

<sup>77</sup> Par « dignité qui ne doit pas être asservie », l'hymnographe comprend la pureté de l'âme et la liberté de celle-ci par rapport aux passions de la chair et, plus généralement, au péché.

<sup>78</sup> Roboam était fils de Salomon. Il reçut la dignité royale à l'âge de 41 ans et était un souverain incapable. Pour affronter les exigences du peuple, qui réclamait une baisse des impôts, il refusa d'écouter les conseils des sages « anciens » qui « avaient assisté son père », mais consulta « des jeunes gens (...), ses compagnons d'enfance » (3 Règles ch. 12), qui lui suggérèrent d'augmenter les impôts et d'oppresser le peuple. Quant à Jéroboam, il était officier de Salomon, devint roi d'Israël et apostasia et tomba dans l'idolâtrie (Ibid. ch. 11-14).

<sup>79</sup> Achab, roi d'Israël, « fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, plus que tous ceux qui avaient été avant lui » (3 Règles, 16,30). Il introduisit le culte de Baal en Israël.

Le ciel s'est fermé pour toi, ô mon âme, et la famine envoyée par Dieu t'a atteint, de même qu'elle frappa Achab, indocile aux paroles du prophète Élie. Imite plutôt la veuve de Sarepta subvenant à la subsistance du prophète.

Aie pitié de moi. ô Dieu ; aie pitié de moi !

De ton plein gré, ô mon âme, tu as accumulé les transgressions de Manassé, dressant les passions comme lui les abominations, et faisant s'accroître la colère Divine contre toi ; aussi, imite son repentir, et acquiers la componction<sup>80</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je me prosterne devant Toi et, telles des larmes, je T'offre mes paroles : j'ai péché, comme n'a pas même péché la courtisane, et j'ai commis l'iniquité, comme nul autre sur la terre. Mais fais miséricorde à Ta créature, ô Maître, et rappelle-moi.

Aie pitié de moi, ô Dieu ; aie pitié de moi !

J'ai enseveli Ton image et j'ai altéré Ton commandement, ma beauté s'est flétrie et ma lampe a été éteinte par les passions, ô Sauveur. Mais, par Ta miséricorde, rends-moi l'allégresse, comme le chante David.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Convertis-toi, repens-toi, révèle ce qui est caché, dis à Dieu, qui sait tout : « Tu connais mes secrets, seul Sauveur. Mais Toi-même aie pitié de moi, comme le chante David, selon Ta grande miséricorde ».

Aie pitié de moi, ô Dieu ; aie pitié de moi !

Mes jours se sont évanouis tel le songe de celui qui se réveille ; aussi, comme Ezéchias, je verse des larmes sur ma couche, demandant que des années soit ajoutées à ma vie. Mais quel Isaïe se présentera devant toi, ô mon âme, si ce n'est le Dieu de tous ?<sup>81</sup>

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Implorant la Très Pure Mère de Dieu, Tu as préalablement rejeté la fureur des passions, qui tourmentent terriblement, et tu as confondu l'ennemi tentateur. Mais donne de l'aide dans les tribulations à moi-aussi, ton serviteur.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Le Christ que tu as aimé, que tu as désiré, pour Lequel tu as épuisé ta chair par l'ascèse, ô sainte, prie-Le maintenant pour nous, afin qu'étant miséricordieux, Il accorde une disposition paisible à tous ceux qui L'honorent.

<sup>80</sup> Le roi Manassé, à l'instar de Roboam, Jéroboam et d'Achab, « fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, selon les abominations des nations que le Seigneur avait chassées devant les enfants d'Israël (...) ». Manassé mit un comble à ses iniquités en n'épargnant pas même le Temple de Jérusalem, alors le seul Temple du Dieu véritable dans le monde entier, qui regorgeait de temples païens. Il installa en effet l'idole d'Astarté dans le Temple (4 Règnes 21,2). Toutefois il se repentit, alors que les chefs de l'armée du roi d'Assyrie le saisirent et le mirent dans les fers ; ils le lièrent avec des chaînes d'airain, et le menèrent à Babylone. Lorsqu'il fut dans la détresse, « il implora le Seigneur, son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses Pères » (2 Règnes, 33, 11 et suite). La prière du Roi Manassé nous a été transmise par la Tradition (elle est absente des textes bibliques) et est lue dans l'office des Grandes Complies. Il y est dit notamment : « Mes iniquités se sont multipliées, Seigneur, mes iniquités se sont multipliées et je ne suis pas digne de lever les yeux pour voir la hauteur du ciel à cause de l'abondance de mes injustices, courbé sous le poids de lourdes chaînes au point de ne pas pouvoir lever la tête... »

<sup>81</sup> Le roi Ezéchias « fut malade à mort ». Dieu envoya le prophète Isaïe dire au roi : « Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir (...) ». Ezéchias tourna son visage contre le mur, et fit cette prière au Seigneur : « Ô Seigneur, souviens-Toi que j'ai marché devant Ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à Tes yeux ! » Et Ezéchias répandit d'abondantes larmes. Dieu adressa ensuite cette parole à Isaïe : « ... Dis à Ezéchias (...) : J'ai entendu ta prière (...). J'ajouterai à tes jours quinze années » (4 Règnes 20,1-11).

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Affermis-moi sur le roc de la foi par tes prières, ô Père, me préservant par la crainte divine ; accorde-moi le repentir, je t'en supplie, ô saint André, et délivre-moi des ennemis qui cherchent à me capturer.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Trinité simple, indivisible, consubstantielle et Une de nature, Triple lumière en Son unité, Lumière une et multiple, trois fois Sainte, chantée comme le seul Saint, Dieu Trinité ! Glorifie, ô mon âme, la source de la vie et le Dieu de toutes choses.

Et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Nous te chantons, nous te bénissons, nous te vénérons, Mère de Dieu, car c'est toi qui enfantas l'Un de la Trinité indivisible – le Christ Dieu – ton Dieu et ton Fils, nous ouvrant ainsi à nous, les habitants de la terre, l'entrée des demeures célestes.

## HUITIÈME ODE

## TRIODE - TON 8

*À la huitième ode, on chante d'abord, sans métanies, les compositions de Joseph et de Théodore pour le Triode. On peut les omettre et passer directement au Grand Canon de saint André.*

*Hirmos* : Le Roi de gloire sans commencement, devant Lequel tremblent les Puissances célestes, // prêtres, chantez-Le, peuples, exaltez-Le dans tous les siècles.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

*Tropaires*

Comme des braises du feu immatériel, brûlez mes passions matérielles, ô Apôtres, allumant en moi maintenant le désir de l'amour divin.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Honorons les trompettes mélodieuses du Verbe, par lesquelles les murs instables de l'ennemi tombèrent et les remparts de la connaissance de Dieu furent affermis.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Détruisez les idoles, les passions de mon âme, vous qui avez détruit les temples et les colonnes de l'ennemi, Apôtres du Seigneur, ô temples consacrés.

Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous !

Tu as contenu Celui qui est incontenable selon la nature, Vierge pure, tu as porté Celui qui porte tout, tu as allaité le Christ vivificateur qui nourrit la création.

## AUTRE CANON - MÊME TON

*Hirmos* : Le Roi de gloire sans commencement, devant Lequel tremblent les puissances célestes, // prêtres, chantez-Le, peuples, exaltez-Le dans tous les siècles.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

*Tropaires*

Apôtres du Christ, qui avez édifié l'Église dans l'art de l'Esprit, bénissez en elle le Christ dans tous les siècles.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Ayant sonné la trompette des dogmes, les Apôtres ont détruit toute l'illusion des idoles, exaltant le Christ dans tous les siècles.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Saints Apôtres du Seigneur, protecteurs du monde et citoyens des Cieux, délivrez des malheurs ceux qui vous louent.

Trinité très-sainte, notre Dieu, gloire à Toi !

Triple Soleil, toute-lumineuse Théarchie, nature à qui revient la même gloire et le même trône, Père, Fils et Esprit divin, je Te chante dans tous les siècles.

Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous !

Tel un trône vénérable et très-élevé, peuples, chantons sans cesse la Mère de Dieu, la seule Mère et Vierge après l'enfantement.

HUITIÈME ODE  
GRAND CANON - TON 6

*Hirmos* : Celui que les puissances célestes glorifient, / et devant Qui tremblent les chérubins et les séraphins, // que tout souffle et toute la création Le chantent, Le bénissent et L'exaltent dans tous les siècles.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

J'ai péché, Sauveur, aie pitié, réveille mon esprit pour qu'il revienne vers Toi ; reçois-moi repentant, sois miséricordieux envers moi qui crie : « J'ai péché contre Toi ! J'ai commis l'iniquité, aie pitié de moi ! »

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Élie, le conducteur de char, monta sur le char des vertus qui le conduisit jadis au-dessus du monde terrestre vers le ciel ; pense, ô mon âme, à son élévation.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Les flots du Jourdain se figèrent de part et d'autre ; mais toi, ô mon âme, tu n'as pas participé à cette grâce en raison de ton intempérance<sup>82</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Lorsqu'il reçut naguère le manteau d'Élie, Élisée reçut la double grâce de Dieu ; mais toi, ô mon âme, tu n'as pas participé à la grâce en raison de ton intempérance.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

La Sunamite, de par une bonne disposition, accorda jadis l'hospitalité au juste Élisée ; mais toi, ô mon âme, tu n'as introduit dans ta maison ni l'étranger, ni le voyageur. Aussi seras-tu précipitée en pleurs hors de la chambre nuptiale<sup>83</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as toujours imité l'esprit souillé de Ghiézi, ô mon âme misérable ; délaisse, ne serait-ce que dans ta vieillesse, l'avarice de celle-ci, fuis le feu de la géhenne, en abandonnant tes passions<sup>84</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

En imitant Ozias, ô mon âme, tu as acquis en toi doublement sa lèpre : car tu penses aux choses inconvenantes et tu commets l'iniquité ; laisse ce que tu as, et accours vers le repentir<sup>85</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

<sup>82</sup> « Alors Élie dit à Élisée : Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi. Élisée répondit : Qu'il y ait une double portion de ton esprit ! (...) Les fils des prophètes qui étaient à Jéricho, vis-à-vis, l'ayant vu, dirent : L'esprit d'Élie repose sur Élisée ! » (4 Règnes, 2,9 et 2,15).

<sup>83</sup> « La Sunamite » est la femme de la ville de Sunem, qui offrit l'hospitalité à « l'homme de Dieu », c'est-à-dire Élisée (4 Règnes, 4,8-37).

<sup>84</sup> Ghiézi était le serviteur du prophète Élisée. Naaman, « chef de l'armée du roi de Syrie », avait été guéri de la lèpre après avoir suivi la recommandation du prophète, à savoir se baigner sept fois dans le Jourdain. En reconnaissance, Naaman offrit un présent au prophète, qui refusa. Ghiézi, qui aimait l'argent, courut après Naaman à l'insu du prophète, et reçut de lui « deux talents d'argent » et « deux habits de rechange ». Élisée punit sévèrement Ghiézi, lui disant : « La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours. Et Ghiézi sortit de la présence d'Élisée avec une lèpre comme la neige » (4 Règnes, 5,27). Le tropeaire est donc une invocation à Dieu pour être délivré de l'avarice.

<sup>85</sup> Ozias fut roi de Juda. Il succéda à son père, Amatsi, à l'âge de seize ans. Alors que les premières années de son règne furent heureuses, son cœur s'enfla, et « le Seigneur frappa le roi, qui fut lépreux jusqu'au jour de sa mort » (4 Règnes 15,3-5).

Tu as entendu, ô mon âme, comme les habitants de Ninive se repentirent devant Dieu, dans le sac et la cendre ; mais toi, tu ne les as pas imités, devenant pire que tous ceux qui ont péché avant et après la Loi.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as entendu, ô mon âme, comment Jérémie, depuis sa fosse fangeuse, criait en se lamentant sur Sion et demandait des larmes. Imite sa vie pénétrée de lamentations et tu seras sauvée<sup>86</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Jonas s'enfuit à Tharsis, apprenant à l'avance la conversion des habitants de Ninive, connaissant comme prophète la miséricorde de Dieu ; aussi il montra du zèle à ce que la prophétie ne fût pas démentie<sup>87</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu as entendu, ô mon âme, comment Daniel dans sa fosse ferma la gueule des fauves. Tu sais aussi comment les trois enfants autour d'Azarias éteignirent par la foi les flammes de la fournaise ardente.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je t'ai montré, ô mon âme, tous les exemples de l'Ancien Testament ; imite les actes des justes plaisant à Dieu, et fuis les péchés des pernicieux.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Juste Juge et Sauveur, aie pitié de moi, délivre-moi du feu et des menaces auxquelles, en toute justice, je serai exposé lors du jugement ; accorde-moi la rémission avant la fin au moyen de la vertu et du repentir.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Comme le Larron, je crie vers Toi : souviens-Toi de moi. Comme Pierre, je pleure amèrement. Comme le Publicain, je crie : sois miséricordieux envers moi. Comme la courtisane, je verse des larmes. Reçois mes sanglots, comme jadis ceux de la Cananéenne.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Guéris, ô Sauveur, les ulcères de mon âme misérable. Applique-moi, unique Médecin, le pansement, l'huile et le vin, à savoir les œuvres du repentir et la componction avec des larmes.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Imitant moi-aussi la Cananéenne, je crie : Fils de David, aie pitié de moi ! Comme l'hémorroïsse, je touche le pan de Ta tunique, et je pleure comme Marthe et Marie sur Lazare.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

---

<sup>86</sup> « Alors, ils prirent Jérémie, et le jetèrent dans la fosse (...) ; ils descendirent Jérémie avec des cordes. Il n'y avait pas d'eau dans la fosse, mais il y avait de la boue ; et Jérémie s'enfonça dans la boue » (Jérémie, 38,6).

<sup>87</sup> « Ah, Seigneur, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tharsis. Car je savais que Tu es un Dieu compatissant et miséricordieux » (Jonas 4,2). L'hymnographe, en mentionnant la miséricorde divine et la conversion des Ninivites, incite son âme à se repentir, afin que le Seigneur lui accorde le pardon, comme Il l'accorda à tous les habitants de Ninive lorsqu'ils se repentirent.



Je répands sur Ta tête, ô Sauveur, le vase d'albâtre de mes larmes, comme de la myrrhe ; je Te crie, comme la courtisane, cherchant Ta miséricorde ; je T'offre ma supplication et je Te demande de recevoir la rémission de mes fautes.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Même si nul comme moi n'a péché contre Toi, reçois-moi néanmoins dans Ta compassion, Sauveur, alors que je me repens avec crainte et que je crie avec amour : j'ai péché contre Toi seul, aie pitié de moi, Miséricordieux.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Épargne Ta créature, ô Sauveur, et comme Pasteur, viens à la recherche de la brebis perdue, et arrache-moi au loup, moi qui suis égaré, et fais de moi un agneau sur la prairie de Ton pâturage.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ô Juge, lorsque Tu seras assis avec compassion et que Tu montreras Ta gloire redoutable, ô Sauveur, quelle frayeur ce sera alors pour tous les hommes craignant Ton tribunal redoutable, tandis que la fournaise sera ardente.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

La Mère de la Lumière sans déclin t'ayant éclairée, elle te délivra de l'obscurcissement des passions. Aussi, ayant reçu la grâce de l'Esprit, ô Marie, illumine ceux qui te louent fidèlement.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Voyant véritablement en toi une nouvelle merveille, ô Mère, le pieux Zosime fut dans l'étonnement, car il vit un ange dans la chair et fut émerveillé, chantant le Christ dans les siècles.

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Puisque tu as la liberté auprès du Seigneur, ô André, gloire vénérable de la Crète, je te prie d'intercéder afin que j'obtienne maintenant par tes prières d'être libéré des liens de l'iniquité, ô Maître du repentir et gloire des saints.

Bénédissons le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Père sans commencement, Fils coéternel, Paraclet de bonté, Esprit de droiture, Père du Verbe de Dieu, Esprit vivant et Créateur, Trinité et Unité, aie pitié de nous !

Maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

La pourpre royale de l'Emmanuel, qui est Sa chair, fut tissée dans ton sein, ô Immaculée. C'est pourquoi nous te vénérons en vérité comme Mère de Dieu.

Louons, bénissons, adorons le Seigneur, le chantant et l'exaltant dans tous les siècles.

*Catavasia* : Celui que les puissances célestes glorifient, / et devant Qui tremblent les chérubins et les séraphins, // que tout souffle et toute la création Le chantent, Le bénissent et L'exaltent dans tous les siècles.

*On chante le Magnificat.*

## NEUVIÈME ODE

## TRIODE - TON 8

*À la neuvième ode, on chante d'abord, sans métanies, les compositions de Joseph et de Théodore pour le Triode. On peut les omettre et passer directement au Grand Canon de saint André.*

**Hirmos** : Nous confessons en vérité que tu es la Mère de Dieu, / nous qui sommes sauvés par toi, ô Vierge pure, // et avec les chœurs des incorporels nous te magnifions.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

*Tropaires*

Comme flots du salut, ô apôtres, arrosez mon âme desséchée par la soif du péché.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Nageant dans l'océan de perdition et m'enfonçant déjà, sauve-moi Seigneur par Ta droite, comme Pierre.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Comme le sel des enseignements délicieux, faites cesser la putréfaction de mon esprit et dispersez les ténèbres de mon ignorance.

Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous !

Toi qui enfantas la Joie, ô Souveraine, donne-moi les larmes par lesquelles je pourrai acquérir la consolation divine, lors du jour à venir.

## AUTRE CANON - MÊME TON

**Hirmos** : Médiatrice entre la terre et le ciel, / nous te magnifions de générations en générations, // car c'est en toi, ô Vierge, que demeura corporellement la plénitude de la divinité.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

*Tropaires*

Nous vous magnifions par nos chants, ô assemblée glorieuse des Apôtres, vous les rayonnants lumineux qui avez chassé l'illusion.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Par vos filets évangéliques, ô bienheureux Apôtres, vous avez pris les poissons doués de raison<sup>88</sup> ; offrez-les toujours en nourriture au Christ.

Saints Apôtres du Christ, priez Dieu pour nous !

Ô Apôtres, souvenez-vous de nous dans vos prières à Dieu, afin que nous soyons délivrés de toute tentation, nous vous en supplions, nous qui vous chantons avec amour.

Très-sainte Trinité, notre Dieu, gloire à Toi !

Je Te chante, Dieu unique en trois Personnes, Père, Fils, et Saint-Esprit, un seul Dieu consubstantiel, Trinité Une en puissance et sans commencement.

Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous !

Toutes les générations, nous te proclamons bienheureuse, ô Vierge Mère, car par toi nous avons été délivrés de la malédiction. Tu as enfanté pour nous la Joie, le Seigneur.

<sup>88</sup> λογικούς, словесных, c'est-à-dire les hommes.

NEUVIÈME ODE  
GRAND CANON - TON 6

*Hirmos* : Incompréhensible naissance d'une conception sans semence ; / fruit incorruptible d'une mère inépousée : / la naissance de Dieu renouvelle la nature. // C'est pourquoi, dans la foi véritable, toutes les générations te magnifient Épouse et Mère de Dieu.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

*Tropaires*

Mon âme est blessée, mon corps est souffrant, mon esprit est malade, ma parole est affaiblie, ma vie se meurt, ma fin est sur le seuil. Aussi, ô mon âme misérable, que feras-tu lorsque le Juge viendra examiner tes actes ?

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Je t'ai présenté, ô mon âme, la cosmogonie de Moïse, ainsi que tous ses écrits vétérotestamentaires, qui te décrivent la vie des justes et des pécheurs. Ce sont les seconds que tu as imités, ô mon âme, en péchant contre Dieu.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

La loi est impuissante, l'Évangile est sans effet, l'Écriture tout entière a été négligée par toi, les prophètes et toute parole de juste sont sans force. Tes blessures, ô mon âme, se sont multipliées sans qu'il y ait un médecin pour les guérir.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Des Écritures du Nouveau Testament, je te présente, ô mon âme, les exemples qui te conduisent à la componction. Aussi, imite les justes et détourne-toi des pécheurs et, par les prières, le jeûne, la pureté et la probité, tu attendras le Christ.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Christ est devenu homme, appelant au repentir les brigands et les courtisanes. Repens-toi, ô mon âme, la porte du Royaume est déjà ouverte, et les premiers qui la franchissent sont les pharisiens, les publicains et les adultères qui changent leur vie<sup>89</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Christ est devenu homme, participant à la chair, et Il a volontairement assumé tout ce qui est propre à la nature humaine hormis le péché, te montrant ainsi, ô mon âme, une image de Sa condescendance.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Christ sauva les mages et rassembla auprès de Lui les bergers, Il appela au martyre la multitude des enfants innocents. Il glorifia le Vieillard et la Veuve âgée. Tu n'as imité ni leurs actes, ni leur vie, ô mon âme. Aussi, malheur à toi lors du jugement<sup>90</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Après avoir jeûné quarante jours dans le désert, le Seigneur eut faim, manifestant la nature humaine. Ne sombre pas dans l'abattement si l'ennemi te provoque, ô mon âme, mais que par le jeûne et la prière il soit foulé sous tes pieds.

<sup>89</sup> L'invitation du Christ à entrer dans le Royaume est générale : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos » (Matth. 11,28). L'hymnographe nous dit que les premiers qui y sont entrés sont « les pharisiens, les publicains et les adultères » qui se sont repentis.

<sup>90</sup> « L'Ancien » et la « Veuve âgée » qui sont glorifiés par Dieu sont le juste Siméon, qui reçut le Christ dans ses bras, et la prophétesse Anne, fille de Phanuel « fort avancée en âge » et « restée veuve » (Luc 2,36). Le texte slavon mentionne, erronément « les Anciens et les Veuves ».

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Christ connut la tentation : le diable Le tenta, Lui montrant les pierres afin qu'elles devinssent des pains ; il Le fit monter sur la montagne pour Lui montrer tous les royaumes du monde en un instant. Crains les pièges, ô mon âme, sois sobre, prie Dieu à tout moment.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

La colombe amie du désert, le luminaire du Christ, la voix du Précurseur qui crie, se fait entendre, prêchant le repentir ; or, Hérode transgressait avec Hérodiade. Veille, ô mon âme, à ne pas te laisser prendre dans les pièges iniques, mais embrasse le repentir.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Précurseur de la Grâce habita le désert ; toute la Judée et la Samarie l'apprirent et accoururent, confessant leurs péchés et recevant avec ferveur le baptême ; toi, ô mon âme, tu ne les as pas imités.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le mariage est honorable et le lit nuptial exempt de souillure, car le Christ bénit jadis l'un et l'autre, prenant de la nourriture comme homme et transformant l'eau en vin lors des noces à Cana, montrant ainsi le premier miracle : afin que tu changes, ô mon âme.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Christ rétablit le paralytique qui prit son grabat, Il releva le jeune homme défunt, fils de la veuve, ainsi que l'enfant du centurion et, se manifestant à la Samaritaine, Il préfigura pour toi, ô mon âme, le culte dans l'Esprit.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Seigneur guérit l'hémorroïsse par le contact du pan de Son vêtement. Il purifia les lépreux, Il rendit la lumière aux aveugles et redressa les boiteux ; par Sa parole, Il guérit les sourds et les muets ainsi que la femme courbée, afin que tu sois sauvée, ô mon âme misérable.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Christ, Verbe de Dieu, guérissait les malades, évangélisait les pauvres, soignait les infirmes, mangeait avec les publicains, parlait avec les pécheurs et, au seul contact de Sa main, Il rendit la vie à la fille de Jaïre.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Le Publicain fit son salut, la courtisane devint chaste, tandis que le Pharisien qui se vantait, était condamné. Car le premier s'écriait : « Sois miséricordieux envers moi ! », la seconde : « Aie pitié de moi ! », tandis que le dernier disait avec jactance : « Ô Dieu, je Te rends grâce », et ensuite des paroles insensées.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Zachée était publicain et obtint pourtant le salut. Simon le pharisien, lui, se scandalisait ; quant à la courtisane, elle recevait la rémission de Celui qui a le pouvoir de remettre les péchés. Hâte-toi donc, ô mon âme, d'imiter celle-ci.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu n'as pas imité, ô mon âme misérable, cette courtisane qui, prenant un vase d'albâtre rempli de parfum, le mêlant avec des larmes, le versa sur les pieds du Sauveur, et les essuya avec ses cheveux. C'est Lui qui déchira la cédule de ses péchés passés.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Tu sais, ô mon âme, comment furent maudites les villes auxquelles le Christ avait offert l'Évangile. Crains leur punition, afin que cela ne t'advienne pas, car le Maître, les ayant assimilées à Sodome, les condamna à descendre jusqu'aux enfers.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Fuis le désespoir, ô mon âme, car tu connais la foi de la Cananéenne, grâce à laquelle la Parole divine guérit sa fille. Crie, à son exemple, du fond du cœur : « Fils de David, sauve-moi aussi ! »

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Sois compatissant, aie pitié de moi et sauve-moi, ô Fils de David, Toi qui par Ta parole guéris les possédés ; dis-moi une parole miséricordieuse comme au larron : « Amen, Je te le dis, tu seras avec Moi au paradis, lorsque Je viendrai dans Ma gloire »<sup>91</sup>.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Un larron T'accusa, l'autre Te confessa<sup>92</sup> ; tous deux étaient pendus sur la Croix. Mais, ô Miséricordieux, comme au larron fidèle qui Te reconnut comme Dieu, ouvre-moi aussi la porte de Ton Royaume glorieux.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

La création, Te voyant crucifié, tressaillait de frayeur, les montagnes et les rochers se fendaient, la terre tremblait, l'enfer fut dépouillé et la lumière s'assombrit en même temps, alors qu'il faisait jour, Te voyant, ô Jésus, cloué à la Croix.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

N'exige pas de moi de dignes fruits du repentir, car ma force s'est épuisée ; donne-moi un cœur toujours contrit et la pauvreté en esprit, afin que je puisse Te les offrir, seul Sauveur, comme un sacrifice acceptable.

Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi !

Ô mon Juge, Toi qui me connais, et qui dois venir à nouveau avec les anges, afin de juger le monde entier, épargne-moi, fais-moi alors miséricorde, moi qui ai péché plus que tout autre homme.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Par ta vie extraordinaire, immatérielle et dépassant la nature, ô Marie, tu étonnas les ordres angéliques et tout le genre humain ; aussi, marchant comme les incorporels, tu traversas le Jourdain.

Sainte Mère Marie, prie Dieu pour nous !

Incline le Créateur à avoir pitié de ceux qui te louent, vénérable Mère, afin que nous soyons délivrés des tribulations et des adversités qui nous frappent de toutes parts ; afin que délivrés des épreuves, nous magnifions sans cesse le Seigneur qui t'a glorifiée.

Saint Père André, prie Dieu pour nous !

Vénérable André, Père trois fois béni, pasteur de la Crète, ne cesse pas de prier pour nous qui te chantons et honorons fidèlement ta mémoire, afin que nous soyons tous délivrés de la colère, de l'affliction, de la corruption et des innombrables péchés.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

<sup>91</sup> Nous laissons dans le texte le mot « Amen » - comme il figure dans les textes grecs et slavons de l'Évangile - et non « en vérité », comme il est traduit habituellement en français. En effet « Amen » est une affirmation beaucoup plus forte, une vérité que l'on ne peut contester, un axiome.

<sup>92</sup> ἑθεολόγει, богословяше : littéralement « Te théologait ».

Trinité consubstantielle, Unité en trois Personnes, nous Te chantons, glorifiant le Père, magnifiant le Fils et adorant l'Esprit, le Dieu véritablement Un selon la nature, Vie et Royaume éternel.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Protège ta cité, toute pure Mère de Dieu, car c'est par Toi qu'elle règne avec foi, qu'elle se fortifie et triomphe de toute épreuve, en l'emportant sur ses ennemis et en les soumettant.

*Catavasia* : Incompréhensible naissance d'une conception sans semence ; / fruit incorruptible d'une mère inépousée : / la naissance de Dieu renouvelle la nature. // C'est pourquoi, dans la foi véritable, toutes les générations te magnifient Épouse et Mère de Dieu.

*Photagogikon du ton occurrent.*

#### APOSTICHES - TON 8

Tombée sous les coups des brigands, ô mon âme, / te voilà blessée cruellement / et livrée, par tes propres péchés, à la fureur de l'ennemi ; / mais profite de ce temps privilégié pour crier au Seigneur, dans ta contrition : / « Toi qui ranimes les cœurs désespérés, ô Sauveur, // relève-moi et sauve-moi ! » (2 fois)

v. Comblés au matin de ta miséricorde, Seigneur, nous avons été dans l'allégresse et dans la joie. Nos jours durant, soyons dans la joie à la place des jours où Tu nous avais humiliés, des années où nous avons connu le malheur. Jette les yeux sur tes serviteurs et sur tes œuvres, // et guide leurs fils.

v. Que la splendeur du Seigneur notre Dieu soit sur nous ! Dirige d'en haut les œuvres de nos mains, // dirige l'œuvre de nos mains !

Vous qui avez fièrement revêtu la cuirasse de la foi, / et qui avez pris pour armure le signe de la Croix, / vous vous êtes montrés de valeureux combattants ; / vous avez noblement résisté aux tyrans, / vous avez aboli le mensonge du démon / et vous avez mérité la couronne des vainqueurs, ô glorieux Martyrs. // Intercédez auprès du Christ pour le salut de nos âmes.

Gloire..., et maintenant...

Très-Sainte Vierge et Mère de Dieu, / reçois l'appel de tes serviteurs, // et intercède pour que nous obtenions la paix et la rémission de nos péchés.

*Et la suite des Matines de Carême.*